

In Zusammenarbeit mit
En collaboration avec
In collaborazione con

sia

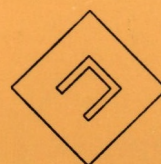


SCHWEIZER
BAU
DOKUMENTATION

as

SCHWEIZER ARCHITEKTUR ARCHITECTURE SUISSE ARCHITETTURA SVIZZERA

60



Label OEV 1978

13. Jahr / 13^e année

Inhalt / Sommaire

Erscheint fünf mal im Jahr

Paraît cinq fois par année

Nr. 60/N° 60

Januar

Janvier 1984

Gennaio

Prof. Justus Dahinden SIA/Hon FAIA	AVIII4	Parkotel D-Bad Mergentheim Hôtel du Parc D-Bad Mergentheim	60.1
Pierre Zoelly AIA/FAS/SIA Michel Waeber Ch. Passer, SIA J.-C. Sauterel	AIIX10	Musée d'Art et d'Histoire Fribourg Kunst- und Geschichte- Museum, Freiburg	60.7
Hans + Marguerite Dreher Dipl. Arch. SIA/SWB	AI110	Feuerwehrgerätelokal, Zollikerberg Police du feu - Dépôt et station de contrôle, Zollikerberg	60.11
Claude Schelling Dipl. Arch. ETH/SIA	AI6	Gartensiedlung Furttal, Zürich Cité-Jardin Furttal, Zurich	60.15
J. Cerutti J. Farago FAS/SIA	AI5. IV3	Immeuble commercial et locatif, Genève Geschäfts- und Wohnhaus, Genf	60.21
Architrave H. Robert-Charrue G. Wüthrich A. Calpe	AI3	Maison Robert, Movelier Einfamilienhaus Robert, Movelier	60.25
André M. Studer Dipl. Arch. ETH/SIA	AI3	Haus Schuler, Feusiberg Villa Schuler, Feusiberg	60.29

Direktor / Directeur
Chefredaktor / Rédacteur en chef
Anthony Krafft, OEV, SPSAS, IAA

Redaktionskomitee / Comité de rédaction

Fonso Boschetti, architecte FAS/SIA/FSAI, Lausanne
Prof. Dr. Justus Dahinden, Architekt SIA/GIAP/ISFSC, Zürich
Dr. Jacques Gubler, chargé de cours EPFL, Lausanne
- Lehrbeauftragter ETHL
Prof. Jean-Marc Lamunière, architecte FAS/SIA/SWB, Genève
Vincent Mangeat, architecte FAS/SIA, Nyon
Walter Schindler, Architekt BSA/SIA, Zürich

Mitarbeiter / Collaborateurs

Pierre-Marie Bonvin, architecte SIA/SPSAS, Sion
Patrick Devanthery, architecte EPFL, Genève
Inès Lamunière, architecte EPFL, Genève
Roland Mozzatti, Architekt SIA/FSAI, Luzern
Jean Pythoud, architecte FAS/OEV, Fribourg
Edwin Rausser, Architekt BSA/SIA, Bern
Fabio Reinhart, Architetto SIA, Lugano
Andreas Ruegg, Architekt BSA/SIA, Liestal
Werner Tangemann, Architekt SIA, Zürich
J.-M. Yokoyama, ingénieur civil SIA, Genève

Assistentin / Assistante

Mita Gloria

Deutsche Sekretärin

Paula Halter

Umbruch / Mise en pages

Pierre Bataillard Graphic Design SA
et Anthony Krafft

Druck / Impression

Lausanne

Verlag und Redaktion / Edition et rédaction

13, avenue du Tirage
CH - 1009 Pully/Lausanne, Suisse
Tél. ☎ (021) 28 04 62
CCP 10-26190 - 10-5939
Schweizerische Bankgesellschaft
Union de Banques Suisses

Votre documentation nationale et internationale

réalisée par Anthony Krafft

5 fois par année

en collaboration avec la SIA
et Schweizer Baudokumentation

cinq numéros de 32 pages sans publicité
chaque année une cinquantaine de réalisations et
projets
photos plans et coupes
textes simples
Caractéristiques détaillées
Classement selon le règlement SIA 102 dans le clas-
seur spécial

1 fois par année

dans la prestigieuse collection
Formes + Fonctions

Un volume d'une classe exceptionnelle

*Urbanisme, arts et architecture

*Panorama mondial sélectionné

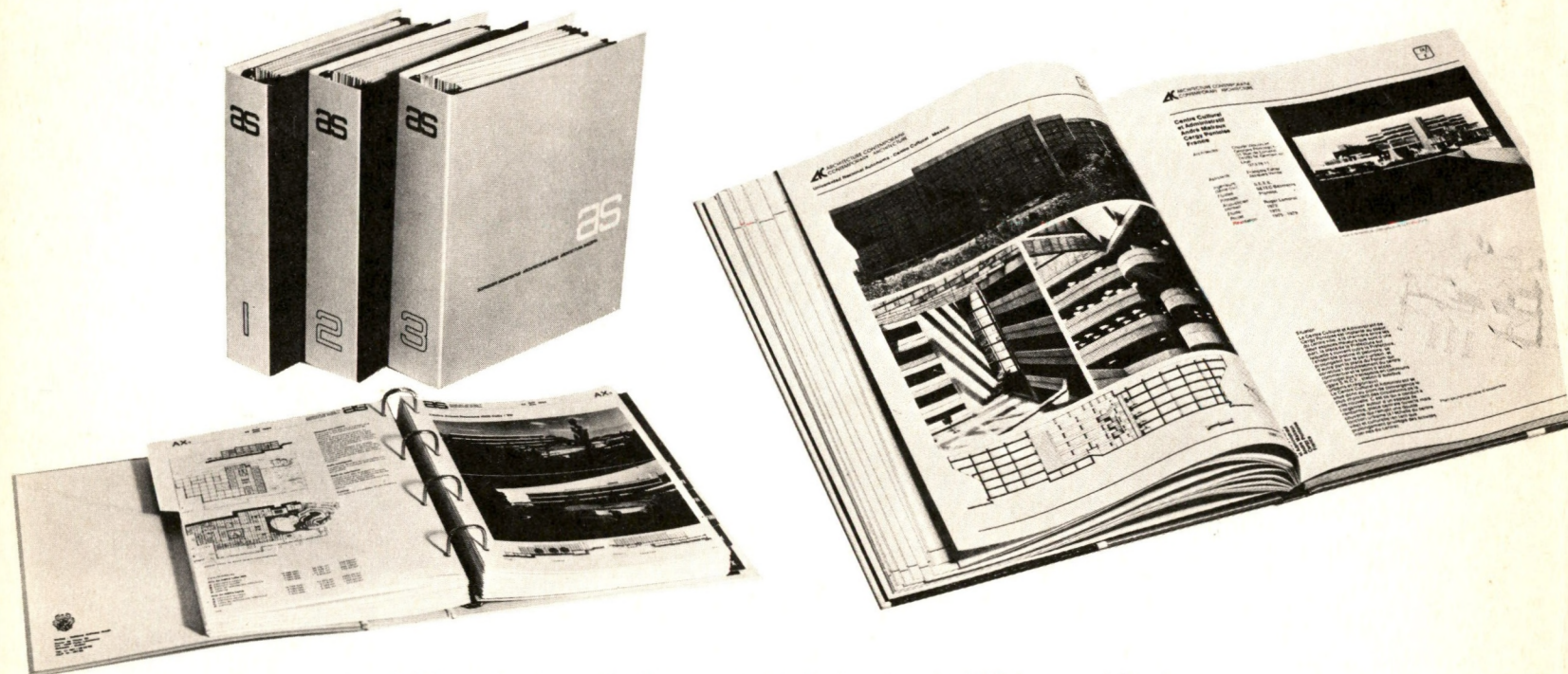
50 réalisations à travers le monde présentées d'une
façon détaillée

Volume relié sous jaquette laminée

Format 23 x 29,7 cm

230 pages. 600 illustrations, plans et coupes.

Un pas décisif vers une meilleure information



Les Editions Anthony Krafft sont spécialisées depuis 1954 en architecture

Expédier sous enveloppe affranchie aux Editions Anthony Krafft, 1009 Pully/Lausanne
13, av. du Tirage, tél. (021) 28 04 62

Je commande:

..... volume n° 5 1983/1984 Fr. 78.-
* Prix spécial pour les abonnés as: Fr. 70.-
..... volume n° 4 1982/1983 Fr. 78.-
..... volume n° 3 1981/1982 Fr. 72.-
..... volume n° 2 1980/1981 Fr. 72.-
..... volume n° 1 1979/1980 Fr. 72.-
..... Volumes 1, 2, 3, 4 et 5 Fr. 372.-
(Prix spécial Fr. 350.-)
+ port

..... abonnement(s) jusqu'à résiliation pour le prix
de Fr. 130.- net par année

à partir de

..... classeur(s) as pour 3 années Fr. 48.-

Paiement à réception de votre facture.

Nom

Prénom

Profession Tél.

Rue N°

N° postal Lieu

Date et signature

Eine einzigartige
und umfassende Dokumentation
über die
schweizerische Konstruktion

Wir bieten Ihnen:

5 Nummern pro Jahr

32 Seiten pro Nummer

das heisst 160 Seiten jährlich

as Enthält keine Anzeigen im Inhalt

Preis: Fr. 130.- jährlich, alles inbegriffen
für Ausland: Fr. 10.- Versandzuschlag
Spezialordner mit Register: Fr. 48.-
(für 3 Jahrgänge)

Sonderdrucke von technischen Blättern

Bestellungen vor Erscheinen:

pro Blatt Fr. 0.50 (mindestens 50 Blätter)
ab 500 Blätter Fr. 0.40 pro Blatt

Bestellungen nach Erscheinen:

150 Blätter (mindestens)		Fr. 200.-
300 Blätter		Fr. 250.-
500 Blätter		Fr. 350.-
1000 Blätter		Fr. 500.-

Sehr geehrte Leser,

Damit wir ein möglichst vollständiges Panorama
der Schweizer Architektur vorstellen können,
wären wir Ihnen dankbar, wenn Sie uns zur
Ansicht einige Unterlagen Ihrer interessantesten
Entwürfe und Bauten zusenden würden.

Wenn wir mit der Veröffentlichung einverstän-
den sind, wird die Redaktion Sie um die notwen-
digen zusätzlichen Unterlagen bitten, ohne
Kosten.

Une documentation unique
et efficace
sur la construction suisse

Ce que nous offrons:

5 numéros par année

32 pages par numéro

soit 160 pages par année

as ne contient aucune publicité sur les fiches

Le prix: Fr. 130.- par année, tout compris
pour l'étranger: Fr. 10.- de supplément pour
l'expédition
Classeur spécial avec répertoire: Fr. 48.-
(pour 3 années)

Tirages à part des fiches techniques

Commandes avant parution:

la fiche Fr. 0.50 (50 fiches au minimum)
la fiche Fr. 0.40 dès 500 fiches

Commandes après parution:

150 fiches (au minimum)		Fr. 200.-
300 fiches		Fr. 250.-
500 fiches		Fr. 350.-
1000 fiches		Fr. 500.-

A nos lecteurs:

Afin de pouvoir présenter un panorama aussi
complet que possible sur l'architecture suisse,
nous vous saurions gré de nous soumettre, à
l'examen, vos projets et réalisations les plus inté-
ressants.

Au cas où ces projets seraient publiés, la rédac-
tion vous demandera la documentation supplé-
mentaire indispensable, sans frais.



Verlag - Editions Anthony Krafft
Pully/Lausanne - Suisse

Seit 30 Jahre Spezialisten in Architektur
Spécialistes depuis 30 ans en architecture

50 ans d'expérience à votre service!

PISCINES

publiques
de collectivités
et privées

EPURATION

industrielle
et domestique

ADOUCCISSEMENT

CONDITIONNEMENT

ANALYSES

Etudes et Expertises

CLENSOL

TRAITEMENT DES EAUX S.A.

1095 LUTRY
Tél: (021) 39.11.71



Auf neuen Wegen

So alt und bewährt Fassadenschiefer «ETERNIT» auch sind, wir haben aus ihnen trotzdem etwas völlig Neues entwickelt:

• Ein neues Material aus hochwertigem Zement, Zellstoffen und Synthesefasern • Ein System nach der bewährten Methode der hinterlüfteten Wetterhaut • Neue Formate und Deckungsarten, die unter sich kombinierbar sind • Zwei neue Farbreihen mit 18 unter sich kombinierbaren Farbtönen. Verlangen Sie detaillierte Unterlagen.

Die neue Generation Fassadenschiefer
ohne asbest

Eternit AG · 8867 Niederurnen · 058 23 11 11

Eternit[®]



Immeuble rue de la Pélissier à Genève

(Voir pages 60.21 à 60.24)

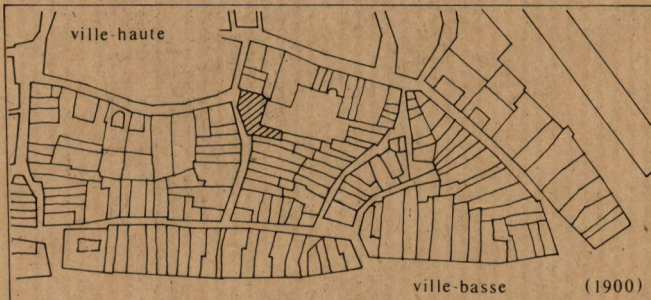


Fig. 1

Le bâtiment des architectes J. Cerutti et J. Farago se situe en bordure de la Haute-Ville du centre historique de Genève, sur le versant nord, au contact de la Basse-Ville et du secteur commercial des Rues-Basses. La parcelle est en partie située sur les lieux des démolitions opérées à la Pélissier, entre les années 1911 et 1929, par la Ville de Genève. Le concept développé alors par les autorités était de relier la nouvelle rue Calvin prolongée à l'ancienne rue Calvin, aux fins de l'élargir, et de faciliter ainsi la circulation automobile entre le centre politique de la Cité et le quartier du commerce. Les démolitions sont entreprises, mais la Ville renonce à son projet routier et l'immeuble N° 18 rue de la Pélissier restera plus de cinquante ans renforcé d'arcs-boutants en béton. Cet immeuble appartenait au tissu de tradition médiévale dont les murs mitoyens suivaient parallèlement les courbes de niveau de la colline. L'événement créé par la destruction des immeubles suggère un retournement de la structure murale le long de la rue Calvin annonçant les grandes directions nord-sud des mitoyens de la Basse-Ville (fig. 1).

De ces deux systèmes architecturaux les architectes ont retenu un principe de rupture. Le projet fragmente l'ensemble de l'immeuble en deux parties distinctes: la transformation de l'immeuble N° 18 et l'adjonction d'un nouveau corps de bâtiment, à l'emplacement des arcs-boutants et du dernier mur mitoyen conservé. Fragmentation clairement révélée par le maintien de l'ancienne façade, sur la rue de la Pélissier, et la nouvelle élévation proposée sur la rue Calvin. Ces différences sont abandonnées dans le plan de l'espace intérieur de l'immeuble nouvellement baptisé «Pélissier-Calvin».

En fait l'architecte confronté à une superposition fonctionnelle de commerces, de bureaux et de logements, propose une étrange combinaison entre le plan et les façades de son projet. Plan et façades deviennent signifiants d'autonomies architecturales et géométriques, souvent complètes et autodéterminées. Comme si le plan, à la manière d'une machinerie complexe et narcissique, ne se comprenait que dans son intériorité, et comme si les élévations, autres entités complexes, ne se construisaient qu'à partir d'une structure de séduction qui leur est propre.

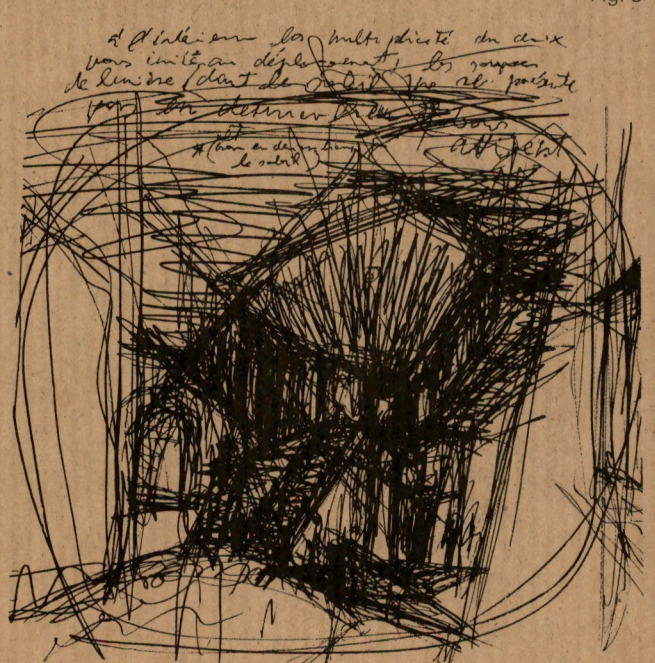
Le journal des dessins de Janos Farago nous propose lui-même ce double regard: les deux grandes ébauches du projet, que sont deux croquis présentés par l'architecte lors d'une exposition intitulée «autour d'une œuvre», en avril 1983 à Genève (fig. 2 et 3), représentent bien les deux types de recherche mis en œuvre dans le projet Pélissier-Calvin. D'une part un espace intérieur englobé par le cadre dessiné à main levée, cadre délimité de la perception, et d'autre part, la façade sur la rue Calvin, elle-même abstraite de son environnement par l'œil du projeteur-observateur. Les croquis de plan témoignent également d'une croissance des identités distinctes entre façades et intérieur du bâtiment: d'un premier plan (fig. 4) qui tente encore, par une même emphase de traits, une vue unitaire de la relation entre façade et plan, au dernier croquis (fig. 5) où une redondance de traits sur l'intérieur oppose sa géométrie à celle de la façade, où le «poché» n'est plus la structure, mais le vide de l'espace intérieur. Si la fragmentation des façades est rendue licite par la situation du projet, en bordure de deux systèmes urbains, le décollage entre l'espace intérieur et l'espace extérieur est promu par le seul processus de projet engagé par l'architecte. Par cette pratique, l'architecte ne nous confronte plus à un bâtiment à la recherche de son unité, mais à celle de sa multiplicité. Il reconnaît non plus un point de vue immobile, mais des points de station dans les objets que l'on est amené à parcourir. Dans le cadre de cette multiplicité, les affirmations de Robert Venturi guident l'interrogation: «... une architecture de complexité et d'ambiguïté a une obligation particulière vis à vis du tout: sa vérité doit être dans sa totalité ou dans ses implications de totalité. Elle doit rassembler l'unité difficile de l'inclusion plutôt que l'unicité facile de l'exclusion. More is not less.»¹

Sur l'ensemble du processus de projet, de la succession des dessins à l'œuvre réalisée, il s'agit d'émettre une série d'hypothèses sur l'espace architectural, de sa complexité à sa fragmentation. Plusieurs thèmes apparaissent en filigrane, à la fois cachés et explicites, façade et plans témoignent de définitions de l'espace: par sa matérialité (les éléments de composition), par sa capacité explicative (l'espace décrit sa propre construction), et par sa capacité évocatrice (l'espace suscite le souvenir d'autres espaces). Nous verrons que ce qui paraît explicite dans la façade ne se retrouve que dans le plan et inversement, relations «sotto voce» et chuchotements sournois.

Fig. 2



Fig. 3



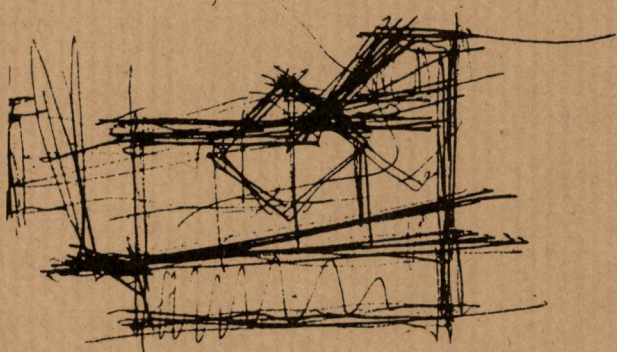


Fig. 4

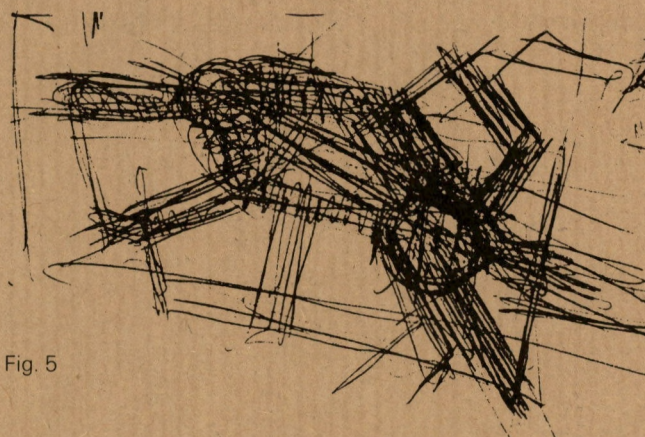


Fig. 5

Du thème de l'escalier à la notion de station de regard

Le dessin de façade (fig. 6) met en présence la déclivité de la rue de la Pélisserie et de la rue Calvin et les murs de terrasse de la Haute-Ville, nous y observons des structures de lignes biaisées qui escaladent par paliers les niveaux extérieurs au bâtiment. Ascension par des escaliers inscrits dans le mur, volonté de cheminements en va et vient le long du mur et escarpements le long de la paroi de façade (fig. 8), témoignages de parcours impossibles. C'est l'intérieur du bâtiment qui va accaparer ces signes d'ascension au fin d'un espace essentiellement construit autour de ce parcours. Par le jeu du projet, l'espace est conçu comme microcosme de cette ascension: les paliers figurés sur l'extérieur sont répétés à l'intérieur du bâtiment et n'offrent pas moins d'une suite de huit points de station et de repos successifs, ils sont autant de lieux du regard et de la perception des changements de géométrie dans la structure de mouvement. Le mouvement règle et casse les figures statiques porteuses de l'édifice. Dilatation de l'espace d'un cheminement accéléré (les escalators) et contraction de l'espace de mouvement plus lent que sont les escaliers et leurs paliers. Multiplicité volumétrique des points de vue conçus selon des directrices qui biaisent le mouvement. L'on oblique d'un point à un autre, mais l'on n'est pas trompé par l'espace. C'est sur la façade qu'est rejeté l'espace illusoire, l'espace des déformations possibles, des perceptions des différents paliers. Ici il ne s'agit plus de lignes obliques à la suite les unes des autres, mais d'obliques confrontées les unes aux autres sur le front de la façade, dans son dessin et dans l'épaisseur du mur. Trompe l'œil qui allonge la façade lorsque l'on regarde vers le bas de la rue Calvin et inversement la réduit dans le regard vers le haut.

Du thème de la ruine à la définition du mur

Les dessins de façade renvoient au thème de la ruine. Le mur se stratifie en une série de couches horizontales brisées. Ces irrégularités dessinent la ruine des couronnements de chacune des couches: celle du socle sous la forme de cassures crénelées, la couche du niveau intermédiaire s'effrite et laisse reposer les colombages à des hauteurs différentes (fig. 6). Les percements, véritables trous, à leur tour semblent ronger le mur (fig. 7). L'architecte, à la recherche d'une définition architecturale du mur passe par l'image de sa destruction avant d'en proposer sa matérialisation. De la ruine se structure alors une construction murale qui simule des appropriations temporelles diversifiées: de la «première» construction du mur de pierre qui réfère plus à la muraille qu'au socle, à la «deuxième» construction d'un mur lisse et crépi, enfin à une troisième construction, celle du mur ossaturé de colombages. La superposition dont le mur est ainsi composé porte alors une rhétorique: convaincre par le souvenir des surélévations opérées dans la Vieille-Ville au cours des siècles. La façade se pose clairement en modèle de définition du mur, mur «institué», comme le dit Huber Damisch², mur qui n'acquiert sa valeur logique qu'en tant que générateur d'un système, ici un système qui met l'accent sur la fonction d'écran. Mur institué aussi parce qu'il se montre comme le résultat d'une construction fondée sur une technique elle-même institutionnalisée. La distinction d'Alberti, entre les différentes couches dans le sens vertical de la façade, est opérée: la base – ici le béton à cannelures, la ceinture, le béton crépi, et le couronnement – ici le colombage. La distinction albertienne se manifeste également dans le sens horizontal, dans l'épaisseur du mur. Le revêtement extérieur (le «cortex», ici le renflement des murs de béton) et le mur interne (ici le colombage présenté comme ossature interne de la façade).

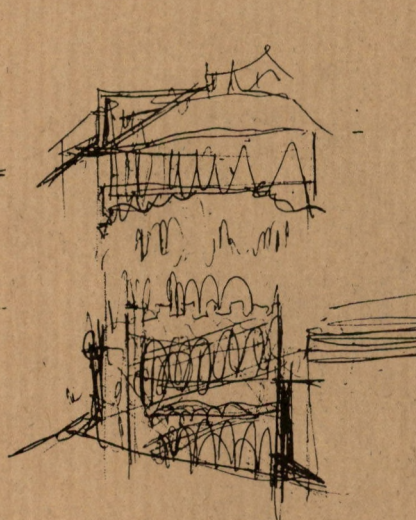


Fig. 6

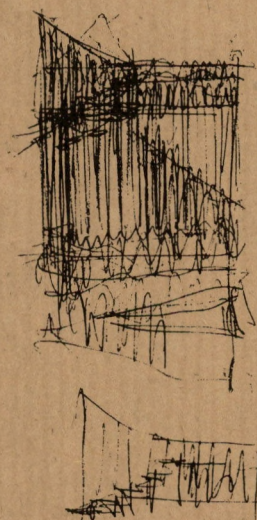


Fig. 7

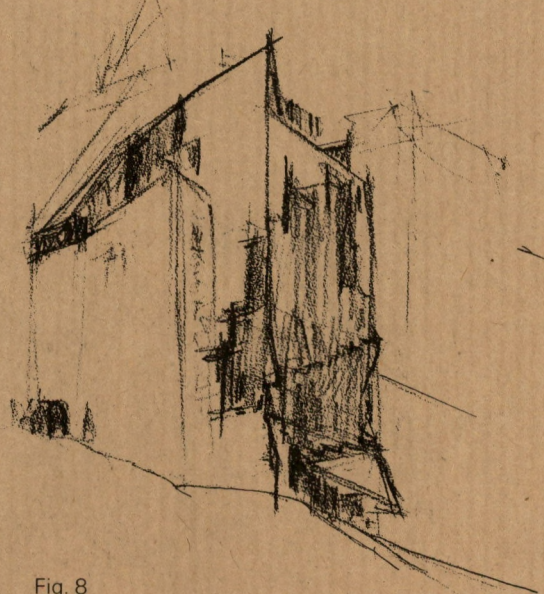


Fig. 8

Des géométries

Plusieurs géométries d'espaces et de structures portantes sont mises en présence. Ces géométries sont de nature différentes: certaines s'apparentent à des linéarités – elles soutiennent les parcours et les escaliers roulants ainsi que la frontalité des façades – d'autres recourent à des figures géométriques tortueuses pour déterminer des enveloppes à facettes – les configurations des boutiques et celles des espaces de services – enfin une seule figure géométrique pure, le carré sur la diagonale de la tour. Les géométries, à force de se découper ou de se juxtaposer, se perdent parfois d'un étage à l'autre. Dans ce que certains ont appelé un «désordre organisé», chaque corps de l'espace intérieur se construit sur une identité géométrique et se retrouve successivement dominé ou dominant sur un autre: c'est la prépondérance du carré de la tour sur la linéarité des escaliers roulants au niveau de la cour par exemple, mais il y aura prépondérance de la linéarité du mur de l'escalator sur le carré des

fondations de la tour, au niveau de l'entrée de la rue Calvin. Autant de dilatations et de contractions de l'espace dues à ces phénomènes de géométrie et de hiérarchie. Par analogie immeuble/ville, l'architecte retient de l'expérience du cheminement urbain, un concept le lignes directrices convergentes ou divergentes sur des points de centralité. Les géométries se brisent alors dans une référence au labyrinthe mythique de Dédale. Intériorité de l'antre, qui rejette l'arc au sommet de la tour, lieu du regard sur la ville transformée en silhouette planimétrique.

Inès Lamunière
Patrick Devanthery

¹ Robert Venturi: *Complexity and Contradiction in Architecture*, p. 16, New-York, 1977.

² Hubert Damisch: *La Colonne et le Mur*, in *Architectural Design*, Vol. 49, N° 5-6, p. 21, London 1979.

Hinsichtlich des Projektes und der Realisation:

Gebäude «Rue de la Pélisserie N° 18» Genf

(Siehe Seiten 60.21 - 60.24)

Das Gebäude der Architekten J. Cerutti und J. Farago liegt am Nordhang, am Rande der «Haute-Ville» des historischen Zentrums von Genf, verbunden mit der «Basse-Ville» und dem Geschäftsbezirk der «Rues-Basses». Die Parzelle befindet sich teilweise auf den Abbruchstellen, welche an der Pélisserie während den Jahren 1911 und 1929 durch die Stadt Genf vorgenommen wurden. Die Idee der damaligen Behörde war, die neue Rue Calvin mit der alten Rue Calvin zu verbinden und zu erweitern und somit den Autoverkehr zwischen dem politischen Zentrum der Innenstadt und dem Geschäftsbezirk zu erleichtern. Die Abbrüche wurden vorgenommen aber die Stadtbehörde verzichtete auf das Strassenprojekt und das Gebäude Nr. 18, Rue de la Pélisserie, blieb mehr als 50 Jahre, verstärkt mit Betonpfeilern, stehen. Dieses Gebäude ist mit der mittelalterlichen Tradition verbunden und dessen Brandmauern folgten parallel den Bogenlinien des Hügels. Die Leere, entstanden durch die Zerstörung der Gebäude, ruft nach einer Rückkehr der Mauerstruktur entlang der Rue Calvin, welche die grossen Nord-Süd-Richtungen der Brandmauer der «Basse-Ville» angibt (Skizze 1).

Von diesen beiden architektonischen Systemen haben die Architekten ein Prinzip der Auflösung gewählt. Das Projekt teilt den Gebäudekomplex in zwei unterschiedliche Teile auf: der Umbau des Gebäudes Nr. 18 und der Anbau eines neuen Gebäudekomplexes an der Stelle der Pfeiler und der letzten noch verbliebenen Brandmauer. Die Aufteilung ist klar ersichtlich durch die Erhaltung der alten Fassade an der Rue de la Pélisserie und die neue Errichtung, vorgeschlagen an der Rue Calvin. Was den Innenplan anbelangt, so wurde er unabhängig von den Fassaden erstellt und bildet einen komplexen Raum zum kommerziellen Gebrauch auf den drei ersten Flächen. Die unabhängige Gliederung der Fassade und des Innenplans bedeutet ihre architektonische Autonomie. Beide werden zu einem Bestandteil der Architektur.

Plan und Fassade sind gemäss einer räumlichen Struktur, welche ihnen eigen ist, entworfen. Die Zeichnungen von Janos Farago selbst rufen diese doppelte Ansicht hervor, diejenige auf das Innere (Skizze 2) und diejenige auf das Äussere (Skizze 3). Auf diese Art konfrontiert uns der Architekt nicht mehr mit einem Gebäude auf der Suche nach seiner Einheit sondern mit einem das nach seiner Mannigfaltigkeit verlangt.

Durch dieses seltsame Hin und Her zwischen dem Innenplan und der Fassade, weist uns J. Farago, mit seinem Zeichenblock, stets vom Raum der Innenstrecke auf die Fassade hin. Die verschiedenen Aussichtspunkte, gezeigt durch die vielen Etappen des inneren Weges, bilden ein volumetrisches System, gebaut gemäss Richtlinien, welche die Bewegung schräg durchlaufen. Ein Punkt ist mit dem andern in schräger Richtung verbunden, aber man wird nicht durch den Raum getäuscht. Der illusorische Raum wird auf die Fassade zurückgeworfen. Die Wirkung eines perspektivisch gemalten Gebäudes wird erzielt durch die Zeichnung von nicht parallelen Linien, gezogen in der Tiefe der Mauer, in der Fluchfläche der Fassade.

Die Fassadenmauer zieht die Aufmerksamkeit auf sich und gibt Erklärung ab. Wie eine Simulation von aufeinanderfolgenden Aneignungen legen sich die Schichten der Mauern nebeneinander: von der Steinmauer (hier Beton mit Rinnen) zur flachen und verputzten Mauer und zum Schluss, zur gerippten Mauer des Fachwerkes. Rhetorik der Bilder, die durch die Erinnerung an die Errichtungen in der Altstadt während Jahrhunderten erzählen. Somit bildet die Fassade ein überzeugendes Modell der Definition der Mauer, hier «gegründet» und Erzeuger eines Systems, welches den Akzent auf die Tätigkeit der Schutz wand setzt. Verschiedene Arten von Geometrie regeln den Raum und die Tragstrukturen. Von der Frontalität der Fassaden zu den schrägen Linien der Rolltreppen, bis zum viereckigen Turm auf der Diagonalen, hebt sich die Geometrie ab und wird vom Spiel der Bewegung durchdrungen; sie ordnet sich nebeneinander im Schnitt ein. Soviel Dehnung und Festigung geht aus diesem Raum hervor, eine Art Mikrokosmos der Stadtnetze (Skizze 5). Durch die Übereinstimmung von Gebäude/Stadt hält der Architekt die Idee von konvergenten oder divergenten Richtlinien fest, die in zentrale Punkte verlaufen. Die Geometrie löst sich dann auf in eine Referenz im mythischen Labyrinth von Dädalos. Verinnerlichung der Höhle, welche Ikaros auf den Gipfel des Turms verdrängt, Ort des Ausblicks auf die Stadt, umgestaltet in eine planimetrische Silhouette.

I. L. und P. D.



Editions
Verlag

Seit
Spécialistes depuis

anthony krafft

30

Jahre Spezialisten
in Architektur
ans
en architecture

Errata

Dans AS/LIBRE, N° 59 de novembre 1983, quelques regrettables «coquilles» se sont glissées dans le texte d'Inès Lamunière et Patrick Devanthery sur le projet et la réalisation «Les Clos de Miremont» de l'architecte F. Maurice.
En effet, dans le premier sous-titre il faut lire: Morphologie *urbaine* et bas gabarits. A la ligne 46, il faut lire: leur potentialité *d'appropriation*, de même qu'à la ligne 56 il faut lire: un modèle *d'appropriation* du sol.
Mais bien entendu nos lecteurs auront rectifié d'eux mêmes!

Bücher / Livres

Jean-François Dhuys

l'architecture selon **Emile Aillaud**

Collection «Espace et Architecture», Dunod, 1983, 20 x 21,5, 216 pages, 210 illustrations (dont 4 quadris), broché, ISBN 2-04-012127-7, FF. 158.-

On sait d'Emile Aillaud qu'il est l'architecte controversé de quelques-uns des grands ensembles des années 50 et 60 (Bobigny, Forbach, Grigny la Grande Borne, Pantin, les Courtilières, Chanteloup-les-Vignes la Noé...) et l'homme des projets abandonnés de la Tête Défense (les immeubles miroirs) ou de l'aménagement des Halles (avec Ricardo Boffill). Mais on oublie souvent qu'il fut le dernier des maîtres d'œuvre des grandes fêtes nationales et que c'est à lui que l'on confia la décoration de Paris pour la visite des souverains anglais en 1938, à lui aussi que l'on doit l'idée de disposer un immense drapeau tricolore dans le vide de l'Arc de triomphe.

Alors que la ville traditionnelle éclatait sous le poids d'une urbanisation intensive, Emile Aillaud a essayé de sortir de la malédiction du temps des *grands ensembles* en construisant des lieux urbains qu'il voulait «poétiques».

Ainsi, il est sans doute le premier architecte depuis Le Corbusier, à avoir provoqué par ses œuvres construites – ou par ses écrits – un nouveau débat sur la ville de notre temps, en proposant une rupture avec le paysage des tours et des barres, en redonnant aux espaces des fonctions urbaines, en réintégrant l'art dans la ville. Cette réponse à la Charte d'Athènes a, dans les années 70, suscité de véritables pèlerinages à la Grande Borne; mais elle semble aujourd'hui ignorée, voire rejetée. Avec cette monographie nous est restitué l'itinéraire d'un créateur dont l'objectif permanent fut d'échapper, par la qualité architecturale, à la monotonie et à la médiocrité du cadre bâti.

Jean-François Dhuys nous fait découvrir en Emile Aillaud l'écrivain auteur de cette très belle profession de foi: «L'important est de savoir: dans cette H.L.M. peut-on vivre pauvre? dans cet hôpital, peut-on mourir doucement? dans cette église, peut-on attendre le soir sans croire forcément en Dieu? dans cette école, peut-on ne pas avoir peur?» et nous permet de mieux comprendre l'architecte qui, avec la Grande Borne, actualisa les problèmes de la coloration et de l'intégration des œuvres d'art à l'architecture. Il nous montre la cohérence d'une démarche qui – depuis les œuvres d'avant-guerre tel le Pavillon de l'Elégance à l'Exposition de 1937, jusqu'au projet de ville flottante pour l'Exposition de 1889 – s'appuie sur cette conception première du fonctionnarisme en architecture:

Toute œuvre est adéquation entre la fonction, la structure et la forme.

A partir de cette œuvre d'Emile Aillaud, illustrée par plus de deux cents photographies – dont la moitié réalisée pour cette publication – ce livre présente l'architecture de ces cinquante dernières années, et particulièrement celle du temps des grands ensembles. Il vient compléter les deux monographies critiques que les Editions Dunod ont déjà consacrées à Claude Parent et Jean Prouvé, dessinant ainsi, progressivement, la première histoire de l'architecture moderne française de 1930 à nos jours.

Jean-François Dhuys, écrivain, journaliste, est professeur au cycle supérieur d'urbanisme de l'Institut d'études politiques de Paris. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la construction dont: *Pour une civilisation de l'habitat* (en collaboration avec Louis Houdeville) et les *Promoteurs*.

Gustave Nicolas Fischer

Le travail et son espace De l'appropriation à l'aménagement

Collection «Les pratiques de l'espace», Dunod 1983, 104 p., (70 illustrations), 18 x 26. Broché. FF. 85.- ISBN 2-04-015423-X.

La photographie sur l'établi, la plante verte coiffant la pile des classeurs, la lithographie accrochée au panneau du bureau directorial..., tous ces signes de «marquage» de l'espace sont familiers aux salariés. Ils traduisent un besoin de personnalisation vis-à-vis de locaux rarement conçus en fonction des aspirations de leurs utilisateurs.

Si de nombreuses études ont été consacrées au travail en tant que structure d'organisation, peu l'ont abordé du point de vue de l'importance des lieux dans lesquels les salariés vivent leur travail et les impacts psychologiques de l'aménagement des lieux de travail mal connus; le livre de G.-N. Fischer vient donc combler une lacune.

Ce livre parle de la vie au travail en partant d'un point de vue qui doit retenir l'attention: le travail ce n'est pas seulement du temps passé à faire des tâches plus ou moins ennuyeuses ou exaltantes, c'est aussi un système de lieux, d'endroits occupés professionnellement mais aussi affectivement et socialement. A partir de ce constat simple: «Dis-moi comment tu utilises l'espace et je te dirai comment tu vis ton travail», l'auteur ouvre une nouvelle perspective aux réflexions sur le thème complexe des conditions de travail.

L'organisation de l'espace a toujours été envisagée comme un facteur de la production, considéré sous un angle purement fonctionnel; or les individus, les groupes ne se satisfont pas de cette conception technique; bien au contraire, ils utilisent leurs lieux de travail dans un but non fonctionnel, se les approprient, en un mot les habitent dans un sens non prévu par le programme de travail.

Fondé sur des cas concrets, ce livre ne se cantonne pas à l'analyse des faits observés, mais propose une démarche d'application qui éclaire le passage de la théorie à la pratique. Il montre combien la prise en compte, par les aménageurs, des pratiques d'appropriation, peut être déterminante pour l'amélioration des conditions de travail.

Ecrit dans un style clair et direct, agrémentée de nombreuses illustrations, cette approche originale des lieux de travail devrait intéresser non seulement les concepteurs (architectes, ergonomes ou designers), mais aussi les gestionnaires soucieux de mieux connaître et améliorer les relations de travail au sein de leur entreprise.

Le quart de millénaire d'une entreprise vaudoise

Fondée en 1733, l'entreprise Rossier SA, Marbres, à Vevey, fête son 250^e anniversaire par la publication d'un ouvrage illustré, «Les Pierres du Temps», qui vient de sortir de presse.

C'est la famille Doret qui, au XVIII^e siècle, installa au bord de la Veveyse une «scie à marbre» utilisant la pierre de carrières vaudoises (notamment à St-Triphon) et du marbre importé de France et d'Italie. L'entreprise se développa et sa production artisanale acquit un haut niveau artistique. Après six générations de Doret, l'affaire a été reprise en 1914, dans des conditions difficiles, par la famille Rossier. Après avoir été menacée par le béton, la pierre naturelle a retrouvé le succès.

En 1963, l'entreprise est devenue «Rossier SA, Marbres, Pierres et Granits». Elle a étendu son activité à St-Prex (VD) en 1968 et à Genève en 1976. Aujourd'hui, elle occupe une quarantaine de personnes et fait pour environ cinq millions de francs d'affaires par an.

Haben Sie den neuen Band bestellt,
Ausgabe 1983/1984?
Avez-vous commandé le nouveau volume,
édition 1983/1984?

AK ARCHITECTURE CONTEMPORAINE
CONTEMPORARY ARCHITECTURE

Fr. 78.- (Fr. 70.-
für die AS-Abonnenten)
+ Versandkosten

Fr. 78.- (Fr. 70.- pour les abonnés
AS)
+ frais de port

Parkhotel
D-6990 Bad Mergentheim
BRD
Hôtel du Parc
D-6990 Bad Mergentheim
RFA

Architekt
Architecte Prof. Dr. sc. techn.
Justus Dahinden
Dipl. Arch. SIA/HON FAIA
Kienastewiesweg 38
8053 Zürich
Tel. 01. 55 50 56

Mitarbeiter
Collaborateurs Michel Buol, Arch. HTL
Toni Neukon, Arch. HTL

Bauingenieure Grebner Beratende
Ingenieure
Wiesbaden

Ingénieurs civils F. Kohmann, Ing. Büro
Bad Mergentheim

Fachingenieure Baubetreuer
Ingénieurs Neue Heimat Städtebau
Stuttgart
Oertliche Bauleitung
Projektgesellschaft
Tauberplan
Arch. Laue
Bad Mergentheim
Heizung/Lüftung/Sanitär
Scholze
Ingenieurgesellschaft
Leinfelden-Echterdingen

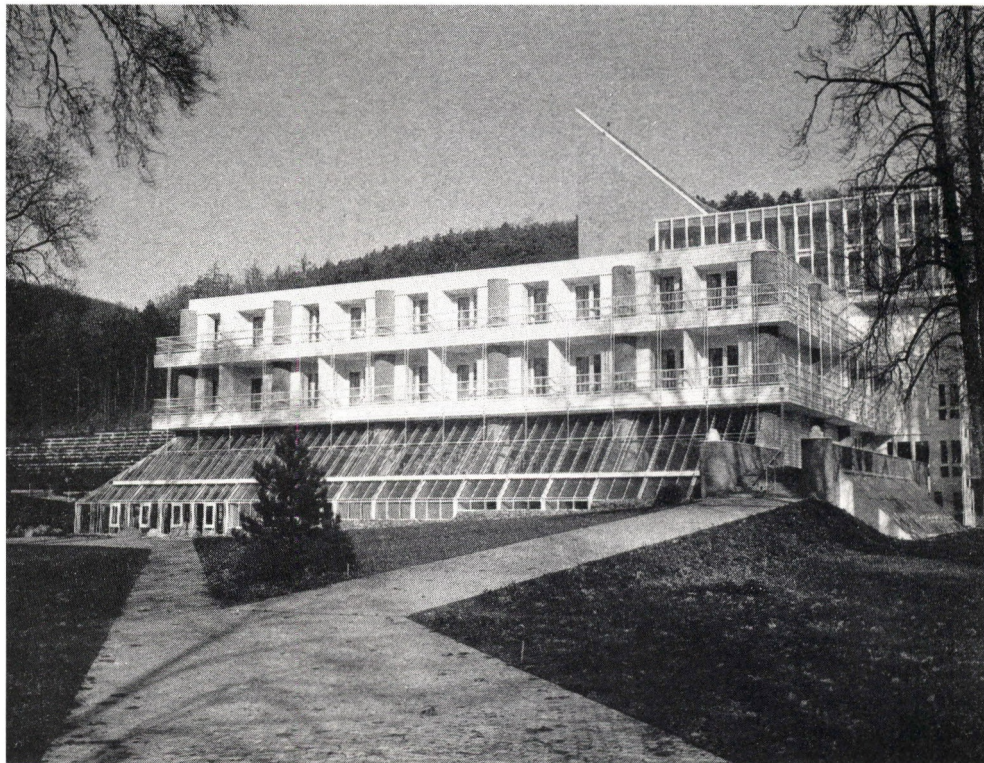
Gartenarchitekt Reinhold Dupper

Architecte
paysagiste Bad Friedrichshall

Projekt Wettbewerb Mai 1978
Projet Concours Mai 1978

Ausführung
Réalisation 1980 - 1982

Adresse
Adresse Lothar-Daiker-Strasse 6


Raumprogramm / Programme
Zimmertrakt

- 116 Zimmer (227 Betten)
- 38 Doppelzimmer
- 73 Studiozimmer
- 2 Grossuiten
- 2 Behindertenzimmer
- 1 Isolierzimmer

Gastronomie

- Restaurant (Speisesaal)
- Spezialitäten Restaurant
- Café

130 Plätze
64 Plätze
66 Plätze

- Aussencafé auf Terrasse 148 Plätze
- Bankettraum 50 Plätze
- Keller 45 Plätze
- Kegelstube m. Kegelbahn 12 Plätze
- Frühstücksraum 16 Plätze
- Grossküchenanlage

Konferenzräume

- 4 Stück total 230 Plätze

Kurmittelabteilung

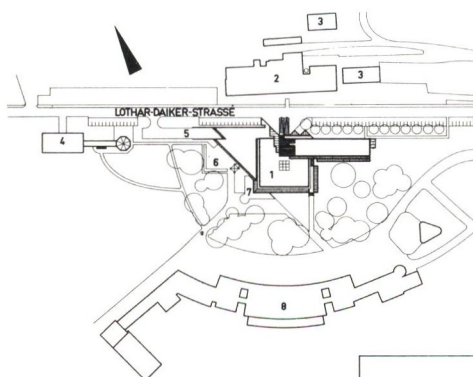
- Medizinalbäder
- Massageräume
- Unterwassermassageräume
- Schwimmhalle mit Liegehalle und Ruheraum
- Sauna

ärztliche Abteilung

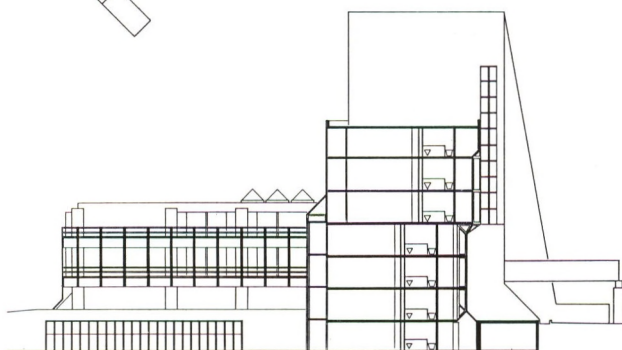
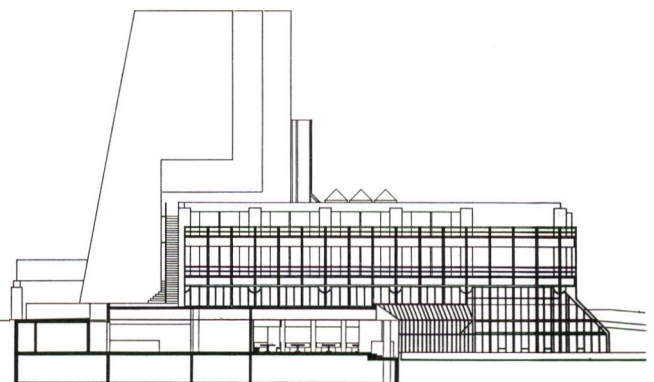
- Untersuchungsräume
- Labor
- Röntgen
- Schwesternzimmer
- Behandlungszimmer

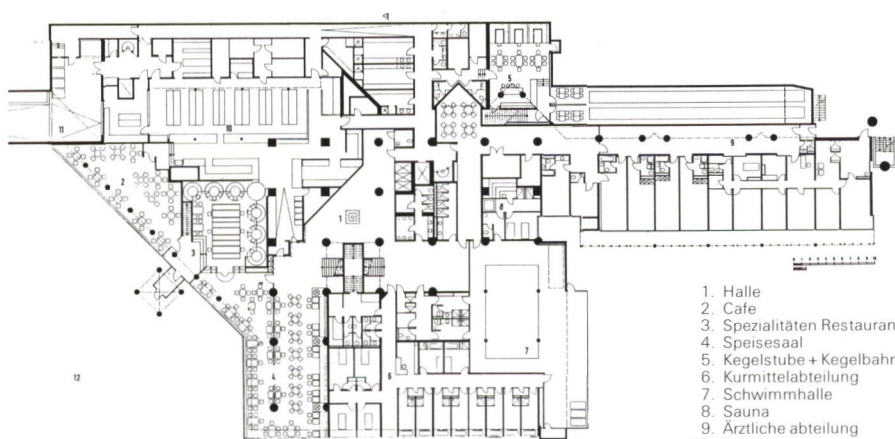
Hotelhalle

- Réception
- Aufenthalt
- Bar

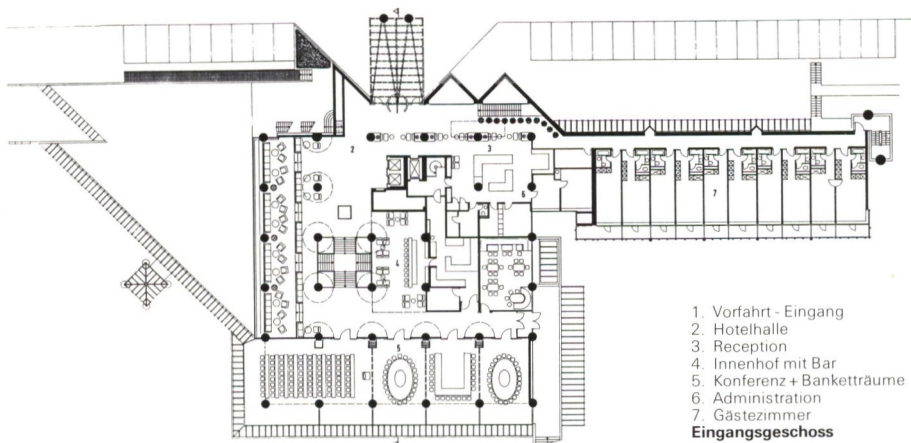
Direktion und Verwaltung

Lageplan 1:5000

1. Parkhotel
2. Betriebsgebäude
3. Personalwohnhäuser
4. Wilhelmsbau
5. Anlieferungsrampe
6. Park-Café
7. Teich
8. Wandelhalle

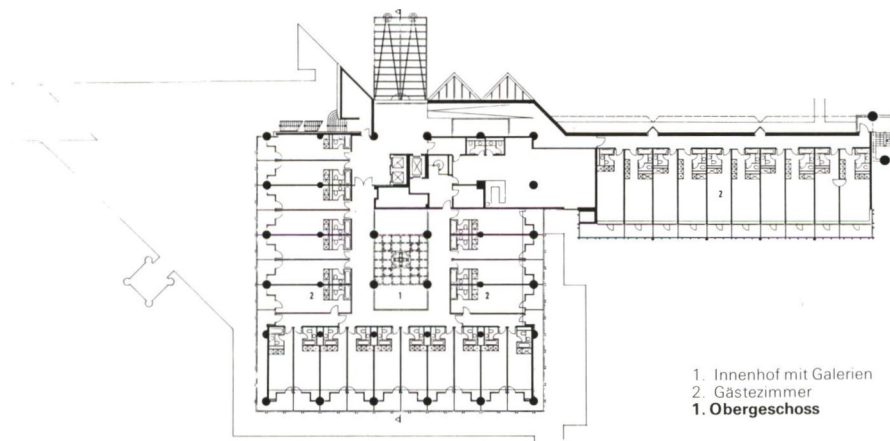

OSTANSICHT

WESTANSICHT



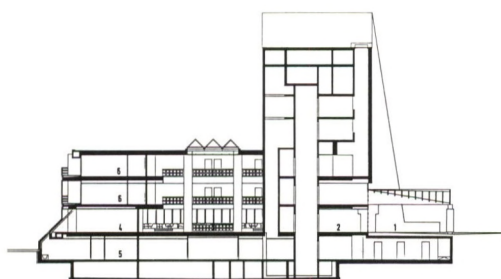
1. Halle
 2. Cafe
 3. Spezialitäten Restaurant
 4. Speisesaal
 5. Kegelstube + Kegelbahn
 6. Kurmittelabteilung
 7. Schwimmhalle
 8. Sauna
 9. Ärztliche abteilung
 10. Küche
 11. Anlieferung
 12. Kurpark
- Parkgeschoss**



1. Vorfahrt - Eingang
 2. Hotelhalle
 3. Reception
 4. Innenhof mit Bar
 5. Konferenz + Banketträume
 6. Administration
 7. Gästezimmer
- Eingangsgeschoss**



1. Innenhof mit Galerien
 2. Gästezimmer
- 1. Obergeschoss**



1. Vorfahrt
 2. Eingangshalle
 3. Innenhof mit Galerien
 4. Konferenzräume
 5. Kurmittelabteilung
 6. Gästezimmer
- Schnitt**

Beschreibung / Description

Das neue Kur- und Parkhotel Bad Mergentheim ist das Ergebnis eines 1978 ausgetragenen Projekt-Wettbewerbes, bei dem auf die städtebauliche *Einpassung* besonderes Gewicht gelegt wurde. In der Schlussbeurteilung des Preisgerichtes steht: «Der Entwurf stellt städtebaulich eine angemessene und qualifizierte Antwort auf die Gegebenheiten der Situation dar. Die sehr kompakte Anlage weist im funktionellen und räumlichen Bereich hohe Qualitäten auf.»

Die Schwierigkeit der Aufgabe bestand darin, den Mitteltrakt eines bestehenden Hotels, dessen Bettenflügel 1853/1854 entstanden und die abzurechnen waren, in den Neubau zu integrieren. Durch Konzentration und Verlegung des Gebäudevolumens an den Rand des Kurparks, konnten kurze Fassaden und eine Nord-Süd-Durchlässigkeit wie auch die Zonung des Kurparks in einen «geselligen» und einen «erholsamen» Teil erreicht werden. Der alte Baumbestand wurde vollständig erhalten. Besondere Rücksichtnahme gebot der historische Wilhelmsbau, der von Anbauten freigestellt, den seiner Bedeutung zustehenden Freiraum erhielt. Das Bauwerk ist vom *Landesdenkmalamt* mit voller Zustimmung bedacht worden: «Es ist hier ein ausserordentlich konsequenter Bau entstanden, der die gestellte Bauaufgabe in origineller und überzeugender Weise löst.» Die *Architektur* stellt die «Urlaubsbeseelung» in den Mittelpunkt. Weg vom klinischen Image der Heilstätte hin zum Milieu der Heiterkeit, Beschwingtheit und Lebensfreude, das die körperliche und geistige Genesung und Erneuerung fördert. «Wie ein Schiff segelt der weisse Baukörper durch den Kurpark.»

(Presse) Grosse Glasflächen bringen Licht und die Naturkulisse der Parklandschaft ins Haus. Der zentrale Lichthof mit umlaufenden Galerien über der Hotelhalle erweckt den Eindruck einer Karawanserei.

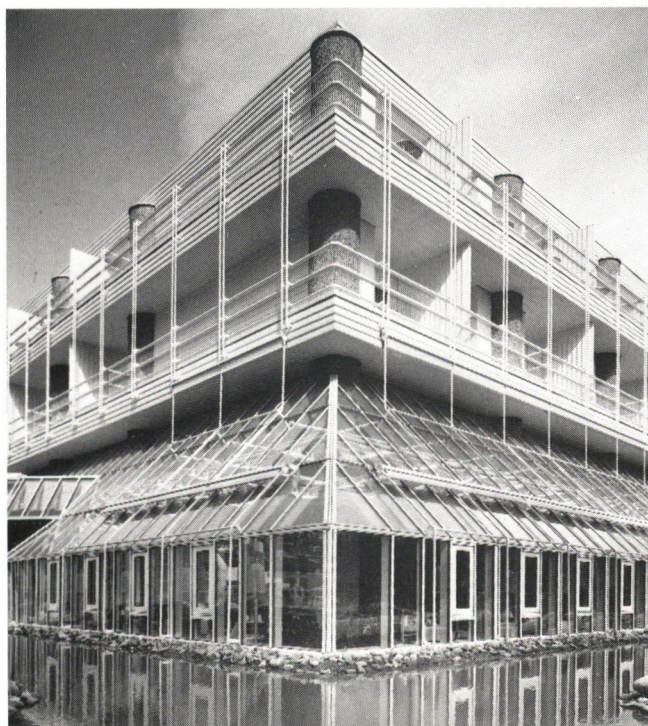
Ein einprägsames Stilmittel der Innenraumgestaltung sind die voluminösen Lampenschirme, deren textile Wirkung einhergeht mit dem groben Spritzputz an Decke und Wänden. Die transparente Raumanordnung steigert den Erlebniswert für den Gast und wirkt kommunikativ.

«Alles unter einem Dach» lautet das *Organisationskonzept* mit kurzen Verbindungswegen sowohl für den Gast als auch den Betrieb. Die Hotelhalle mit Bar als Drehscheibe, Ort der Begegnung und der Geselligkeit, steht in offener räumlicher Beziehung zur Gastronomie, die auf Gartenebene gelegt wurde. Ein attraktiver Therapiebereich mit Fitnessmöglichkeiten und Schwimmbad ist verbunden mit den Hotelzimmern. Diese sind zur ruhigen Zone des Kurparks orientiert. Sie gliedern sich stilistisch in zwei Typengruppen: Dunkles Holz mit weissem Rauputz einerseits und weiss in weiss mit Tapeten andererseits.

Dem Privatbereich der Kurgäste ist eine mit horizontal verstellbaren Glaslamellen versehene Loggia vorgelagert, die neben der Funktion als privater, abgeschirmter Sonnenplatz als *Klimapuffer* der passiven Energienutzung dient und die positive Klimabilanz des Gebäudes erhöht.



Transparenz ist gefragt.
Der Speisesaal öffnet sich
zum Teich und zum Park.
Die vor den Fassaden aufsteigenden
Rohre tragen die Balkonbrüstungen
bzw. die Sonnenschutzvorrichtungen





Die Loggien vor dem Ostteil
– der die alten Gebäude an der
Strasse abschirmt – mit
ihrer verstellbaren Lamellen-Verglasung



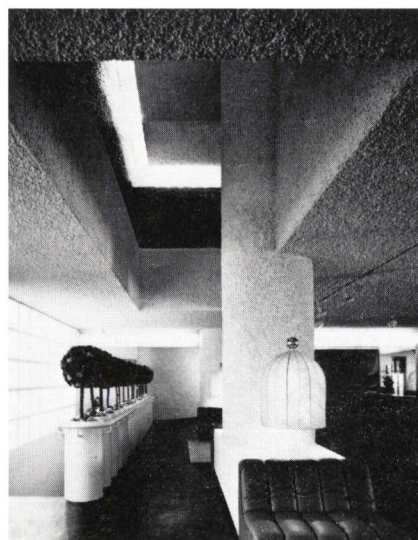
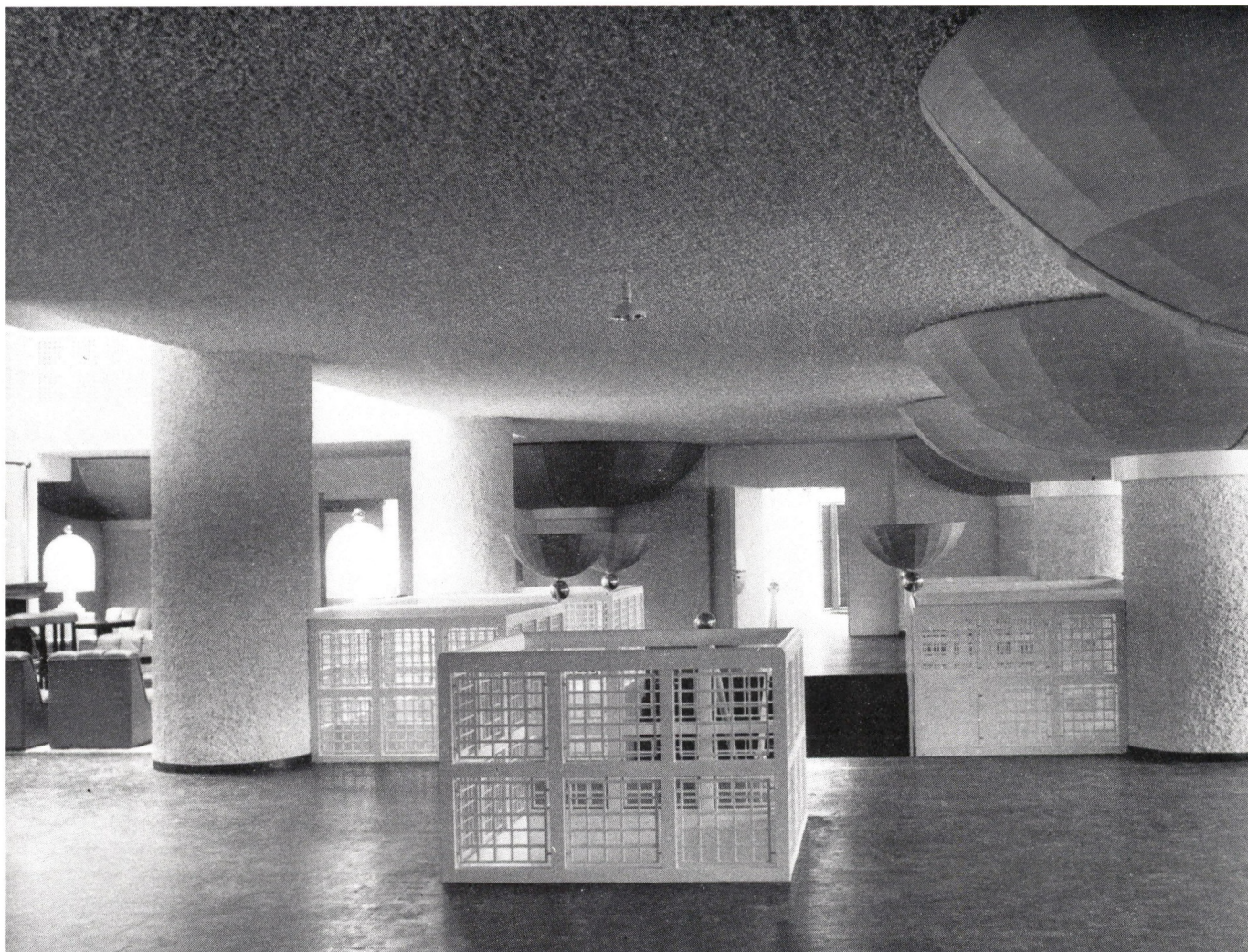
Das Garten-Café

Der Zugang zu den Gasträumen
im Parkgeschoss



Ein lichtdurchlässiger
Baldachin ragt über dem Eingang





Daten / Caractéristiques

Kubus: 42 730 m³
Grundstücksfläche: im Kurpark integriert!
Überbaute Fläche: 2 900 m²
Geschossfläche: 10 460 m²
Nutzfläche: 6 431 m²
Kubikmeterpreis: DM 680.-
Gebäudekosten: DM 29 800 000.-
Indexbasis: Vergaben Frühjahr 1980

Bibliographie / Bibliographie

Deutsche Bauzeitung db November 1983
Bauwelt August 1983
AIT Architektur November 1983
Innenarchitektur
Technique et Architecture Nr 351 1983/1984
as Schweizer Architektur /
Architecture Suisse
Nr 60. Januar 1984 / Janvier 1984

Blick über die Hallentreppe
zur Bar und Galerie

Die Rampen vom Mittelbau
zum Ostflügel

Ein Bühnenbild: der Zimmerflur
im 1. Obergeschoss des Ostflügels

VERLAG — EDITIONS ANTHONY KRAFFT

Musée d'art et d'histoire Extension dans l'ancien abattoir 1700 Fribourg

Kunst- und Geschichte- Museum Erweiterung im alten Schlachthof 1700 Freiburg

*Maître d'œuvre
 Bauherr* Etat de Fribourg, Direction
 de l'Instruction publique
 et des affaires culturelles

*Architectes
 Architekten* Pierre Zoelly
 AIA/FAS/SIA
 Michel Waeber
 Dufourstrasse 7
 8702 Zollikon
 Tél. 01 391 52 80

 Charles Passer SIA
 Jean-Claude Sauterel
 G. Plancherel, collaborateur
 Fribourg

*Ingénieurs
 Ingenieure* Statique
 Clément & Bongard
 SIA/ASIC
 Fribourg
 Fluides
 Technoservice
 Engineering SA
 Fribourg

*Projet
 Projekt* 1978

*Réalisation
 Ausführung* 1981

*Coordonnées
 topographiques
 Topographische
 Koordinaten* 578.650/184.090

*Adresse
 Adresse* 226, rue de Morat

Programme / Raumprogramm

Niveau A, sous-sol

- galerie d'information
 liaison interne sous la rue
- audio-visuel
- passage piétonnier,
 liaison externe sous la rue

Niveau B, rez-de-chaussée

- cour d'accueil
- hall d'entrée, caisse, librairie
- réception du matériel
- arcades du Varis

Niveau C

- galerie du Varis: lapidaire profane
- grande salle: lapidaire religieux
- glyptothèque
- petite salle: lapidaire profane

Niveau D

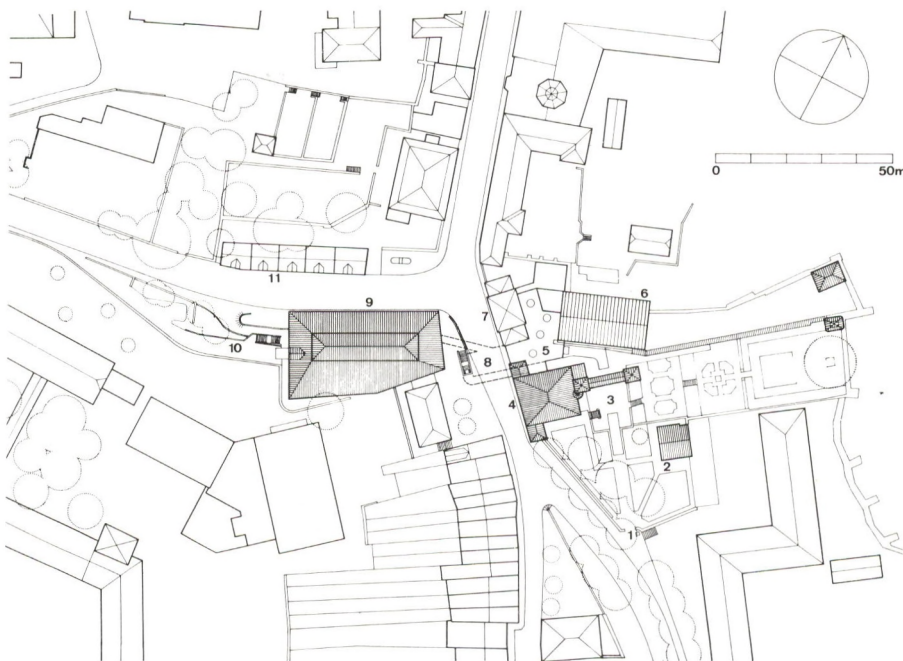
- abside inférieure: archéologie

Niveau E

- centre cantonal de restauration d'œuvres
 d'art
- «galerie 3»
- abside supérieure: orfèvrerie
- locaux techniques et sanitaires

Niveau F, combles

- grande salle d'art moderne
 et contemporaine



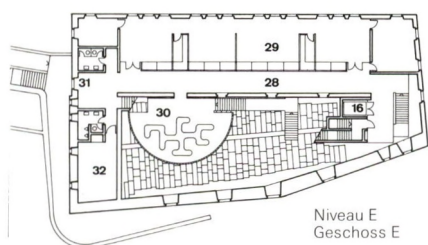
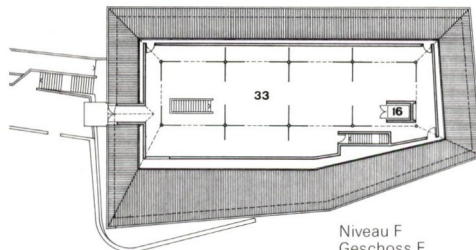
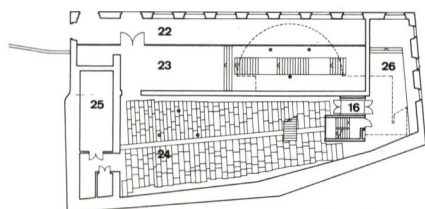
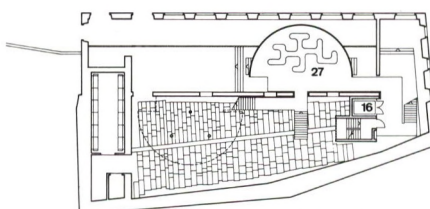
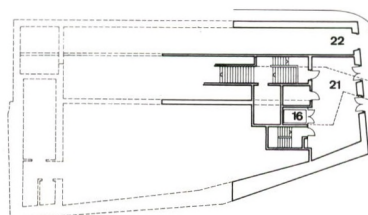
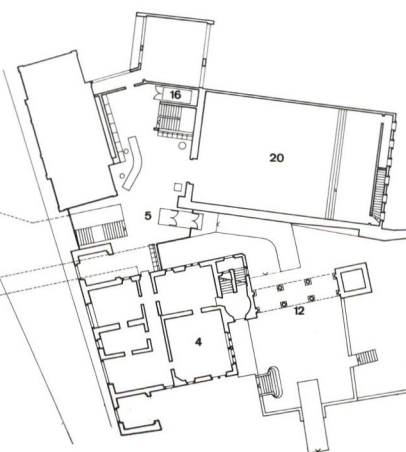
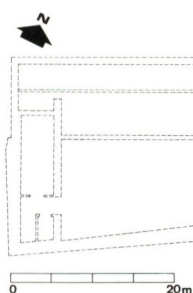
- 1 Entrée du parc
 Parkeingang
- 2 Conciergerie
 Hauswart
- 3 Place d'accueil du Ratzé
 Vorplatz Ratzé
- 4 Hôtel Ratzé
 Ratzéhof
- 5 Hall d'entrée
 Eingangshalle
- 6 Musée «64»
 Museum «64»
- 7 Conservatoire
 Konservatorium
- 8 Passage sous la rue
 Unterführung
- 9 Ancien abattoir
 Ehemaliger Schlachthof
- 10 Place d'accueil du Varis
 Vorplatz Varis
- 11 Anciennes étables
 Ehemalige Stallungen

Description / Beschreibung

Reconstruction de l'ancien abattoir municipal en ruine, affecté au Musée d'art et d'histoire. Réorganisation en un tout du noyau de bâtiments formant le musée de part et d'autre de la rue de Morat.

Conception / Konzeption

L'ancien abattoir de Fribourg, construit de 1834 à 1836 d'après les plans du célèbre facteur d'orgues Aloys Moser, est un des rares monuments Restauration de la ville. Désaffecté pendant plusieurs années, puis incendié en 1975, il ne restait de l'imposante bâtisse que les murs. Les puissantes combles, à croupe et à ressaut furent entièrement détruites.

Niveau E
Geschoss ENiveau F
Geschoss FNiveau C
Geschoss CNiveau D
Geschoss DNiveau B
Geschoss BNiveau A
Geschoss A

0 20m

- 13 Passage piétonnier sous la rue
Fussgängerunterführung
- 14 Galerie d'information
Informationsgalerie
- 15 Audio-visuel
Tonbildschau
- 16 Ascenseur
Aufzug
- 17 Foyer
Foyer
- 18 Administration
Verwaltung
- 19 Emplacement de l'ancienne «Mauvaise tour»
3^e enceinte de la ville
Standort des ehemaligen «Bösen Turmes»
3. Erweiterung der Stadtmauer
- 21 Réception du matériel
Warenannahme
- 22 Arcades du Varis
Varis-Arkaden
- 23 Galerie du Varis: lapidaire profane
Varis Galerie: profane Steinplastik

- 24 Grande salle: lapidaire médiéval religieux
Grosser Saal: mittelalterliche religiöse Steinplastik
- 25 Glyptothèque
Glyptothek
- 26 Petite salle: lapidaire profane
Kleiner Saal: profane Steinplastik
- 27 Abside inférieure: archéologie
Untere Apsis: Archäologie
- 28 Galerie d'art graphique
Graphische Galerie
- 29 Ateliers de restauration
Restaurierungsateliers
- 30 Abside supérieure: orfèvrerie
Obere Apsis: Goldschmiedekunst
- 31 Entrée de service
Diensteingang
- 32 Technique
Technik
- 33 Combles: art moderne et contemporain
Dachraum: moderne und zeitgenössische Kunst

Implanté dans la pente du Varis (11%) et adossé au rempart de la troisième enceinte de la ville, le bâtiment développe ses façades côté rue sur un socle en pierre de tuf horizontal. La suite des ouvertures en arcade et des groupes ternaires des fenêtres de l'étage attestent de la sensibilité rythmique de l'auteur. L'analyse du tracé livre une modulation précise sur une base de 30 cm (390/780).

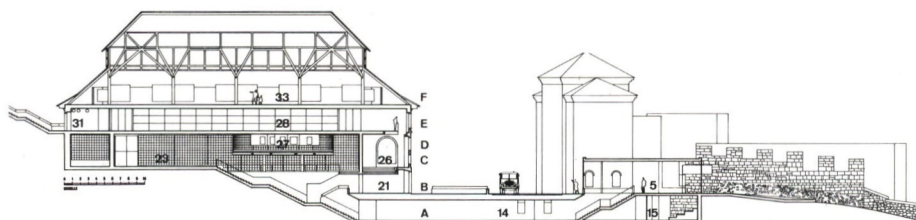
Malgré l'état de la ruine, les autorités de la ville et du canton ont décidé de l'affectation de l'ancien abattoir à l'extension du Musée d'art et d'histoire et de sa reconstruction. Cette réhabilitation offre au musée des espaces muséographiques sur une surface d'exposition de 1340 m². Elle a en outre permis de réorganiser en un tout le noyau des bâtiments formant le complexe du musée. Hôtel Ratzé, annexes et ancien abattoir sont desservis par une seule entrée, alimentés par une centrale de chauffe et reliés par une galerie inférieure sous la rue de Morat. Elle remplit la fonction de vase communicant pour visiteurs, matériel, énergie et sécurité. L'implantation d'un nouveau cheminement public protégé, parallèle au cheminement intérieur des visiteurs (galerie inférieure et arcades de l'ancien abattoir) bénéficie de l'animation du musée et contribue à l'assainissement de l'espace public du secteur.

Restauration / Erneuerung

Extérieurement, la restauration a consisté à rendre aux façades (délabrées) leur état d'origine, travail finement exécuté par des tailleurs de pierre expérimentés. La restitution des ouvertures totales des arcades et un percement à l'ouest pour le passage des piétons constituent les seules interventions architecturales.

Intérieurement, les espaces primaires sont conservés. Les murs sont mis à nu par ravalement, assainis et maintenus tels quels. La tour des circulations verticales (escaliers de service, monte charge, fluides) est placée en fonction du gabarit du toit. Le béton armé est employé pour les travaux de sous-œuvre, consolidation, dalles et tour de circulation.

L'introduction de structures de cheminement en acier et verre, qui s'articulent de part et d'autre du mur médian, exprime clairement l'intervention. Placés selon le module du bâtiment, escaliers, passerelles, balcons et plates-formes semi-circulaires (absides) prennent en charge le visiteur et le guident à travers des espaces, ambiances et effets muséographiques variés. Un tube continu, éclairé au néon, sert à l'orientation. Les escaliers et passerelles sont constitués de profils UNP reliés par des marches métalliques ou des tôles remplies de béton. Chaque abside est un demi-cercle dont l'ossature est formée par des rayons et des cercles concentriques. Cette structure en grille radiale est appuyée en son centre en deux points d'un cercle et sur l'ancien mur. Comme la paroi en plots de verre des absides est située à l'extrémité des porte-à-faux des rayons et qu'elle ne tolère que de très faibles déformations, il a été choisi de la suspendre à la dalle de béton au-dessus plutôt que de la poser sur la structure métallique.



Reconstruction des combles / Wiederaufbau des Dachraums

La toiture a été rétablie dans son gabarit d'origine et le détail soigneusement traité. A l'intérieur, une structure d'acier composée selon le module de Moser (780 cm) porte une charpente en bois traditionnelle protégée par une double couche de plâtre. L'éclairage naturel est diffusé et filtré par le lanterneau. Les piliers comprennent un système d'accrochage de panneaux permettant la variabilité de l'espace ainsi que l'éclairage artificiel et la sécurité. Cette structure représente l'une des particularités de cette reconstruction. La charpente métallique est un système ramifié, réalisé au moyen de tubes d'acier dont tous les nœuds sont soudés, et pour lesquels il a été nécessaire de dessiner en vraie grandeur toutes les intersections pour assurer la découpe correcte des tubes, le façonnage des lèvres et le soudage. Ce travail de haute précision a été parfaitement exécuté. Statiquement, le système est une juxtaposition de cadres spatiaux à quatre pieds, contreventés par une grande poutre triangulée, située dans le plan supérieur. L'emploi de structures métalliques construites en atelier et assemblées sur place a constitué un gain de temps appréciable dans la reconstruction de l'ancien abattoir.

Coupe longitudinale, vue vers le Nord
 Längsschnitt. Blick gegen Norden

Caractéristiques / Daten

cube SIA	15 186 m ³
surface au sol	960 m ²
surface nette de plancher	1 700 m ²
surface nette utile (exposition)	1 340 m ²
prix au m ³ /SIA	Fr. 347.50/m ³
coût de construction (décompte 1982)	Fr. 5,821 mio

Bibliographie / Bibliographie

Musée d'art et d'histoire, Fribourg,
 Un musée pour demain, Fribourg 1977
 ETHZ, Institut für Geschichte und Theorie
 der Architektur, Werkstattbericht,
 Pierre Zoelly, Zurich, 1978
 Suisse, Office national suisse du tourisme,
 Zurich, 1981/1
 Pro Fribourg, L'ancien abattoir,
 Fribourg 1981/9
 Werk Bauen & Wohnen, Le Varis, un vallon
 qui s'anime, Restructuration urbaine à
 Fribourg, Zurich, 1982/3
 Centre suisse de la Construction
 Métallique, Zurich, 1982, N° 7
 Baumeister, Innerstädtische Sanierung in
 Freiburg, München 1982/11
 Nos monuments d'art et d'histoire: ein
 Schlachthof zum Museum: ein Freiburger
 Beispiel, Bern 1983/XXXIV/1
as Architecture Suisse /
 Schweizer Architektur
 No 60. Janvier 1984 / Januar 1984

Photographies Léo Hilberer OEV



**Feuerwehrgerätelokal
 8125 Zollikerberg/ZH**
**Police du feu
 Dépôt et station de contrôle
 8125 Zollikerberg / ZH**

*Architekten
 Architectes* Hans und Marguerite
 Dreher
 Dipl. Arch. SIA/SWB
 Plattenstrasse 86
 8032 Zürich
 Tel. (01) 47 64 84

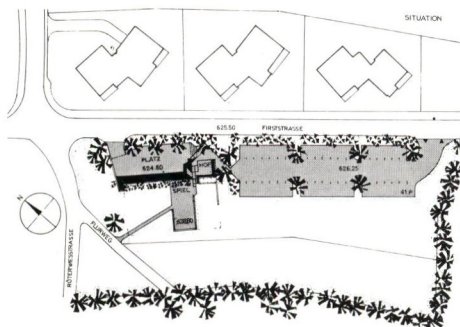
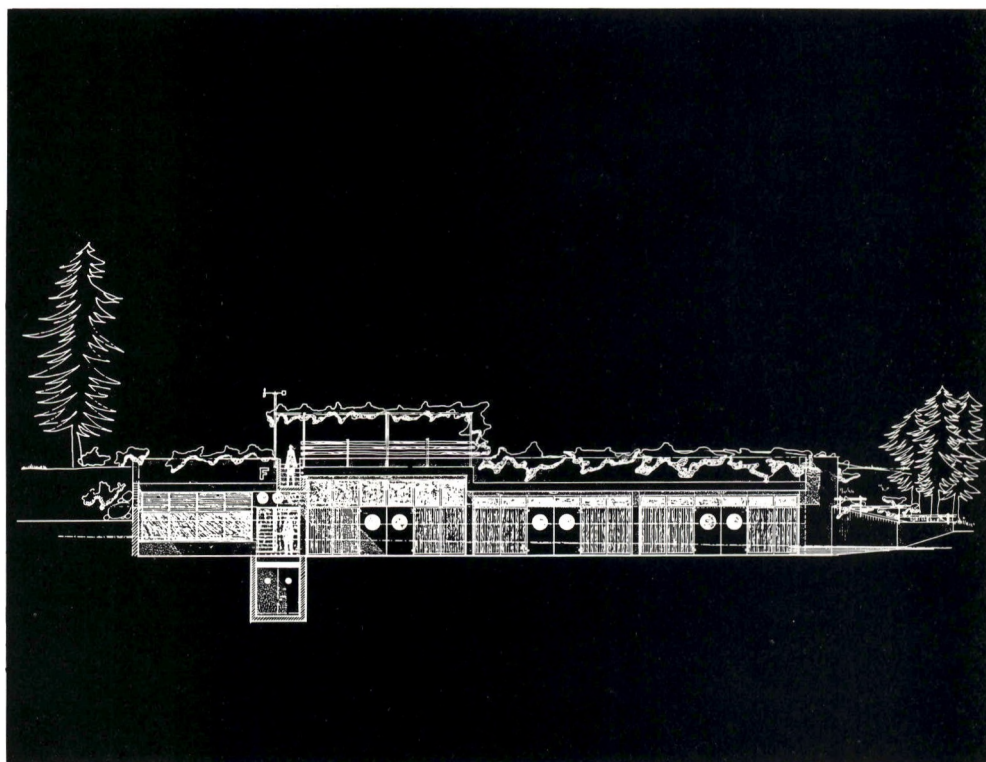
*Bauingenieur
 Ingénieur civil* Schalcher und Partner
 Zürich

*Projekt
 Projet* 1980

*Ausführung
 Réalisation* 1982

*Topographische
 Koordinaten
 Coordonnées
 topographiques* 688.000 / 244.250

*Adresse
 Adresse* Firststrasse


Raumprogramm / Programmes

- UG Trafostation mit separatem Zugangs-Raum für Materialwart.
- EG Theorielokal mit Gartenhof (Stiefelwaschanlage)-Wasch- und Garderoberraum-WC-Anlage-Gerätelokal für Löschfahrzeuge-Brennstoffraum-Vorplatz für Besammlung und Übungen resp. Tummelplatz für Kinder-Parkplätze.

Konzeption / Conception

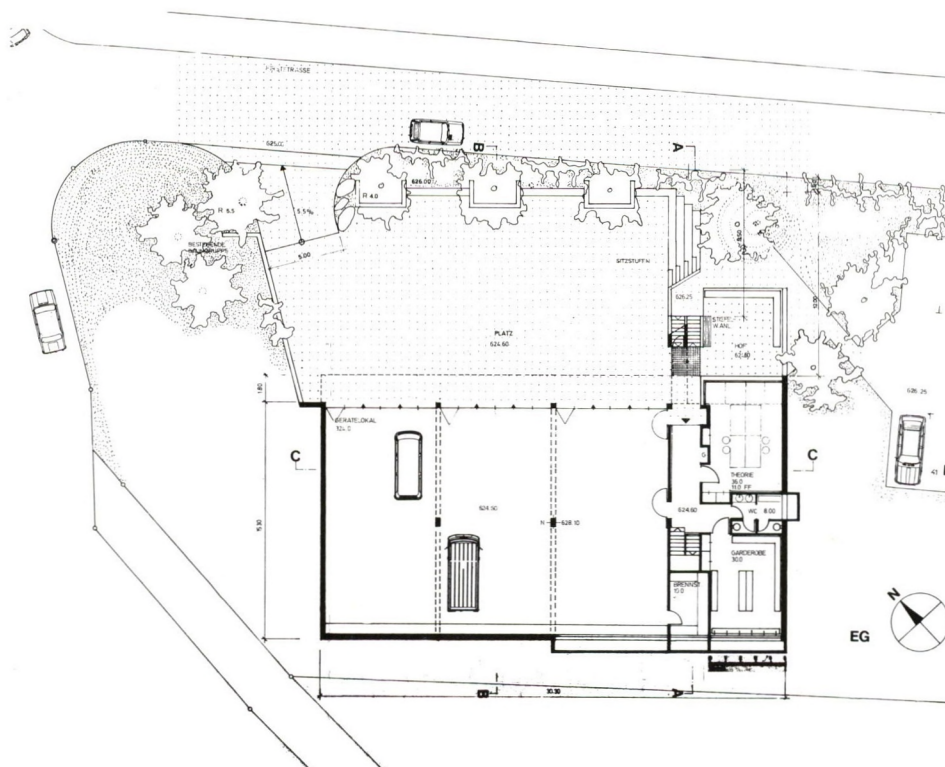
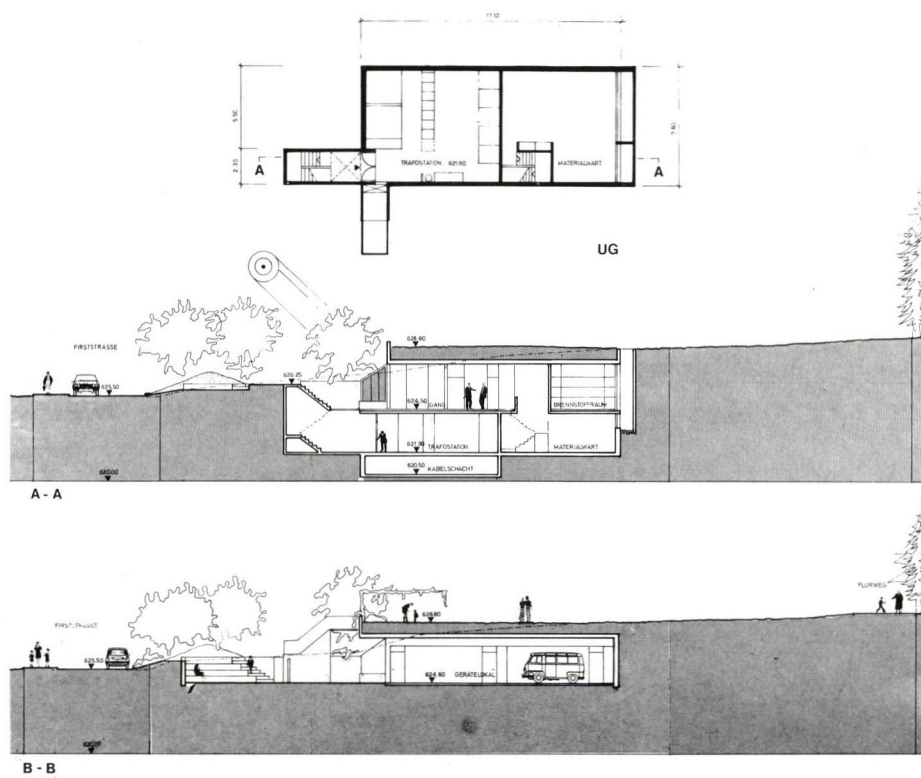
Durch die Umgestaltung eines Parkplatzes und die Verschmälerung einer zu breit angelegten Zufahrtsstrasse zu einem Friedhof konnte durch Absenkung ein Feuerwehrplatz vor unterirdischem

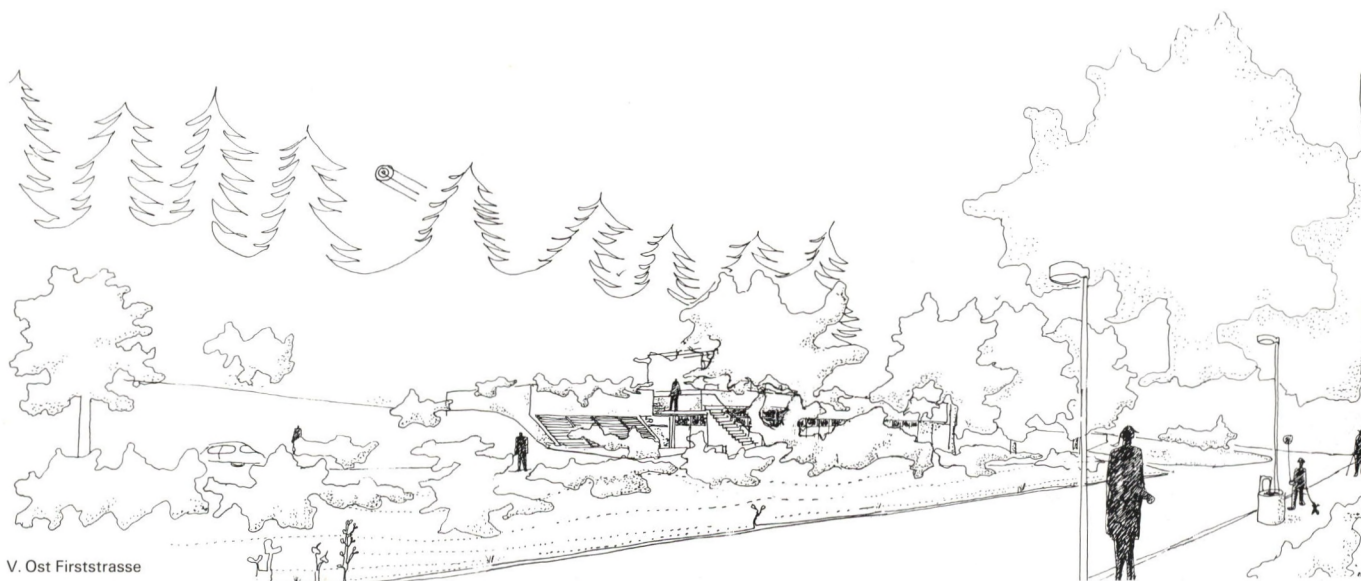
Feuerwehrgerätelokal erstellt werden, ohne die angrenzenden Wohnbauten mit Immissionen zu belasten, d.h. die Gebäude wurden in eine Grünanlage eingebettet. Ein Fussweg über eine Brücke zum Dach verbindet die Bewohner mit Park-, Sitz- und Spielplätzen und dem Wald. Die Anlage wird durch polyvalente Benutzung zu einem Kommunikationszentrum; zudem liegt der Feuerwehrplatz animierend am Weg zur nahegelegenen Schule. Mit der Abwärme der Trafostation wird die Einstellhalle temperiert. Mit bescheidenen Mittel konnte eine Aufwertung der Wohnqualität im Quartier erreicht werden. Durch sorgfältige Recherchen der Behörden (Wettbewerb- Anwohnerversammlungen, Kommission-) wurden klare Bedingungen gestellt, die zu einer Verbesserung der Situation führen konnten.

Beschreibung / Description

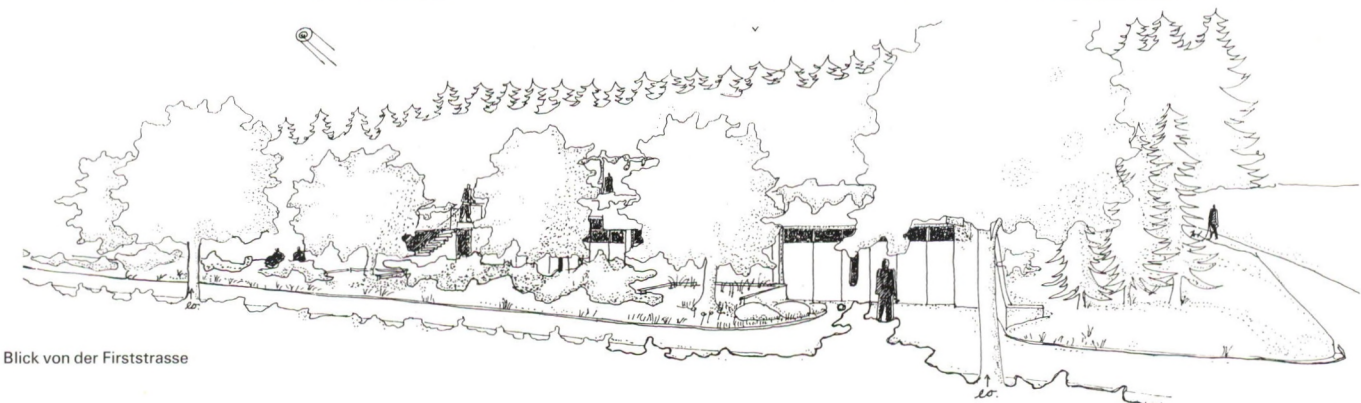
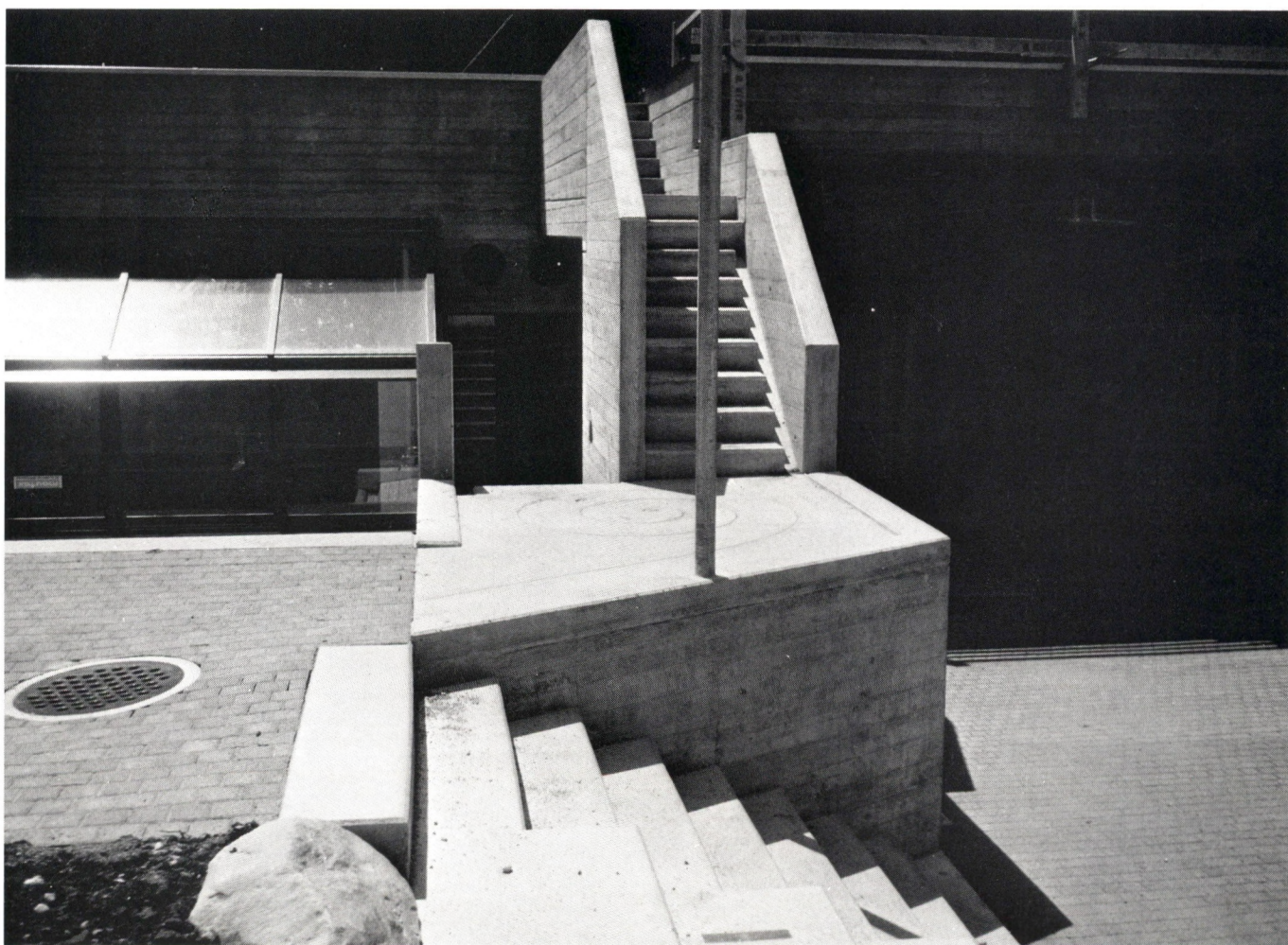
Vierachsiger Baukörper 4 x 7.50/15.00 m, bergseitig eingegraben mit Kinderspielplatz auf Dach à Niveau Wald. (Waldwiese)







V. Ost Firststrasse

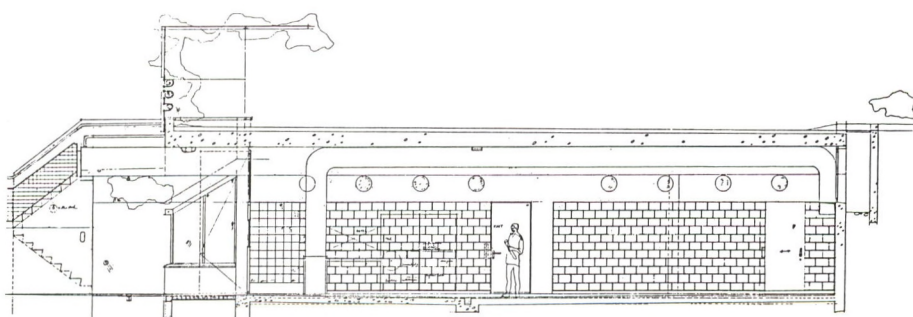


Blick von der Firststrasse



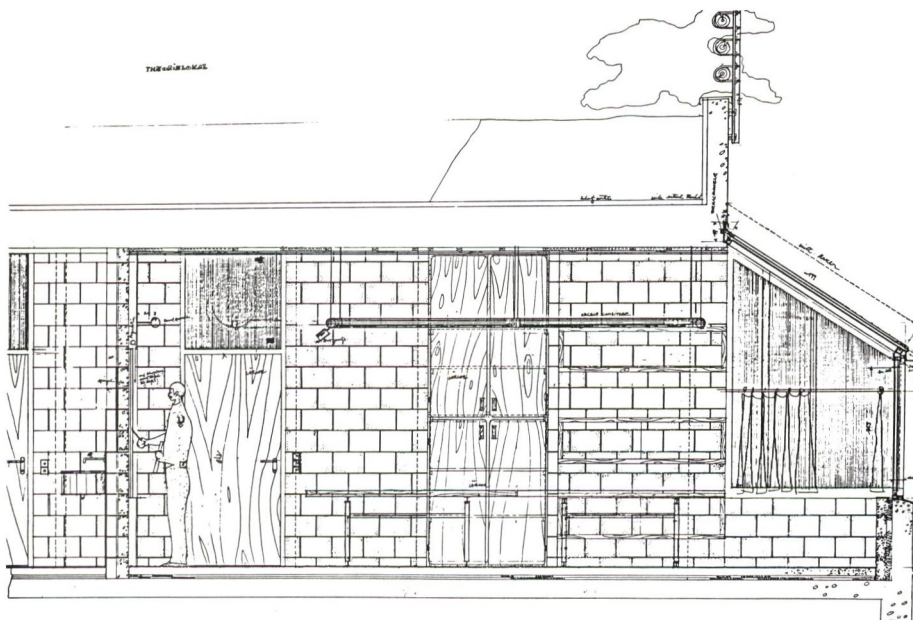
Daten / Caractéristiques

Kubus nach SIA: 2882.63
(Anteil Trafostation 12.7%)
Grundstückfläche: 4039 m²
Überbaute Fläche: 465 m²
Geschossfläche: 595 m²
Kubikmeterpreis: Fr. 375.35
Gebäudekosten: Fr. 1 082 000.—
Indexbasis: 1980



Konstruktion / Ausbau Construction / Matériaux

Betonskelett mit Unterzügen, Vormauer und nichttragende Innenmauern in Kalksandstein-Sicht-Mauer mit Steinwollplattenisolation. (weiss gestrichen) Belichtung, Theorie mit Schrägverglasung, alle andern Räume über Lichtschächte mit Stahlfenster und Glasbausteinen (vue). Bodenbelag Steinzeug (gelb uni) Decken in Lärchenholztäfer, do Falttore. Stahlteile in oliv Tarnfarbe, Geländer geschwärzt.



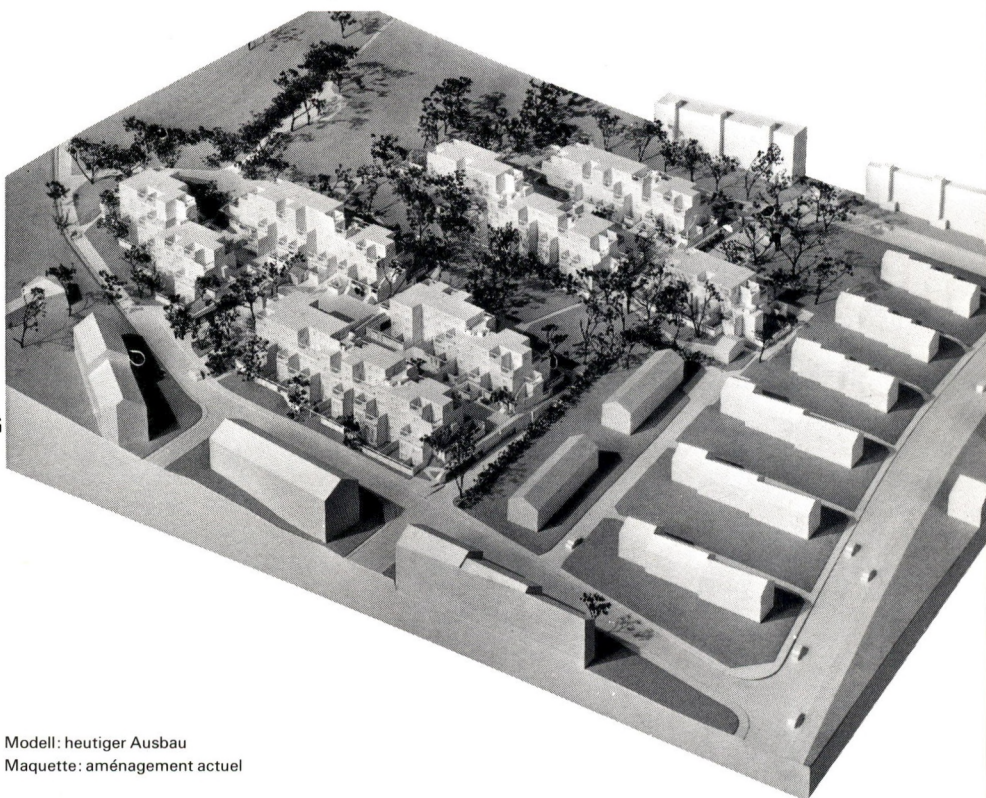
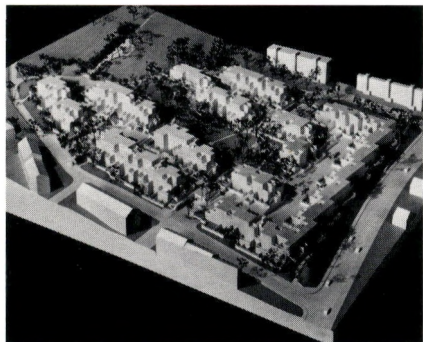
Bibliographie / Bibliographie

as Schweizer Architektur /
Architecture Suisse
Nr 60. Januar 1984 / Janvier 1984

VERLAG — EDITIONS ANTHONY KRAFFT

**Gartensiedlung Furttal
 8046 Zürich**
**Cité-Jardin Furttal
 8046 Zurich**

<i>Bauherr Maître de l'ouvrage</i>	Stadt Zürich
<i>Architekt Architecte</i>	Claude Schelling Dipl. Arch. ETH/SIA Dübendorfstrasse 22 8602 Wangen / ZH Tel. 01 / 833 34 35
<i>Ingenieure Ingénieurs</i>	Elementbau: ABS- Additivbaukastensystem AG Zürich Ortbeton: R. Henauer Zürich
<i>Pavillon- gestaltung Réalisation pavillons</i>	Iwan Pestalozzi Binz
<i>Projekt Conception</i>	Wettbewerbe/Concours 1972 Projekt/Projet 1975
<i>Ausführung Réalisation</i>	1980
<i>Topographische Koordinaten Coordonnées topographiques</i>	680.050 / 252.650
<i>Höhe Altitude</i>	475 m
<i>Adressen Adresses</i>	Hungerbergstrasse 10 - 26 Georg Kempfstrasse 51 - 61


 Modell: heutiger Ausbau
 Maquette: aménagement actuel

 Modell: Ausbau gemäss
 Wettbewerbsprojekt
 Maquette: aménagement selon
 le projet de concours

Beschreibung / Description

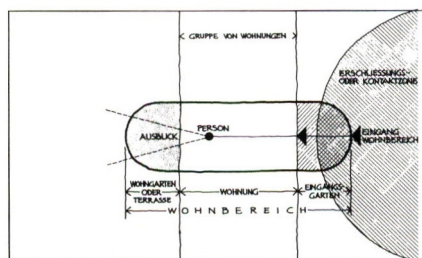
Die Gartensiedlung Furttal liegt am Nordhang des Höngerberges in Zürich-Affoltern, anschliessend an die öffentliche Freihaltezone. Die Baugruppe ist in der Gesamtanlage als U-förmig angeordnete Doppelzeile konzipiert, geschlossen nach Norden gegen den Lärm der talseitigen Furttalstrasse und offen nach Süden gegen das bauseitige Freihaltegebiet und die Besonnung. Erschlossen ist die Siedlung von zwei Wohn-Sammelstrassen, die von der Furttalstrasse, einer Durchgangsstrasse, abzweigen und die Siedlung seitlich, das heisst hangaufwärts abgrenzen.

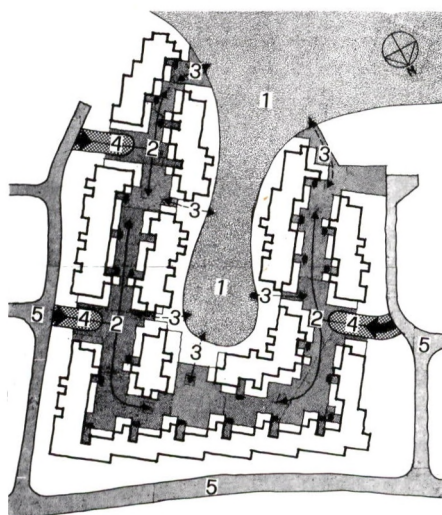
Daten / Caractéristiques

Kubus SIA	81 189 m ³
Grundstückfläche	18 321 m ²
Überbaute Fläche	5 136 m ²
Geschossfläche (SIA 416/1141) (allseitig umschlossen, überdeckt)	
Total Geschossfläche	27 532 m ²
Anrechenbare BGF (ORL)	17 542 m ²
Kubikmeterpreis	Fr. 278.65 m ³
Gebäudekosten (BKP 2)	22 622 000.-
Kostenstand Oktober 1979 ($\frac{2}{3}$ Bauzeit interpoliert)	

Raumprogramm / Programme

17 1-Zimmer-Wohnungen, 18 1½ Zi., 14 2 Zi.,
 13 2½ Zi., 6 3 Zi., 43 3½ Zi., 10 4 Zi.,
 39 4½ Zi., 5 5 Zi., 20 5½ Zi.


 Privater Aussenraum
 Espace extérieur privé



- 1.: Abb. 5
2.: Abb. 4
3.: Abb. 3
4.: Abb. 1
5.: Abb. 2



1



2

Konzeption / Conception

Der städtische Wohnungsbau und der Genossenschaftswohnungsbau haben in den vierziger und fünfziger Jahren vorbildliches geleistet mit dem Bau von Reiheneinfamilienhäusern, dem Haus mit Garten im Rahmen des sozialen Wohnungsbaues.

Aus verständlichen Gründen - Wohndichte - werden anstelle dieser wertvollen Wohnformen mehr und mehr Mietblöcke gebaut. Diese Wohnform in Blöcken, verglichen mit dem gestiegenen Lebensstandard bedeutet für uns einen Rückschritt und wir waren bestrebt eine diesen Reiheneinfamilienhäusern ebenbürtige Wohnform zu schaffen mit der Wohndichte von Mietblöcken: Wohnen mit eigenem grossen bewohnbaren Freiraum vor der Wohnung.

1. Wohn-«Ort» / Lieu d'habitation

Unser Hauptanliegen ist die Kenntlichmachung eines Wohn **Ortes** für jeden einzelnen Bewohner.

Ort der sich unterscheidet von den andern **Orten** in der Siedlung: Abkehr von den «Massenwohnungsbauprinzipien», der Addition gleicher Treppenhauseinheiten, der Reihung gleicher Reihenhauseingänge. Dies sind Probleme, dem in der Regel der Massenwohnungsbau von heutzutage bisher nicht gerecht geworden ist. Auch die Flucht ins Nostalgische genügt nicht: Ein Mehrfamilienhaus im «Bauernhauslook» ist unserer Ansicht nach keine Lösung des Problems. Sozialer Wohnungsbau muss sich nicht mehr in erster Linie auf die materielle Armut beziehen, er muss in erster Linie die **Zahl der Bewohner** ins Auge fassen.

Jede Stelle, **jeder Ort** im Siedlungsgebiet unterscheidet sich unverwechselbar von den andern Orten und erlaubt so dem Einzelnen sich in einem Milieu zu finden, das physiognomisch kenntlich bleibt.



3



4 ▲

5 ▼





2. Aussenraum als Aussenwohnraum /
Espaces extérieurs comme séjour
3. Aussenraumkategorien

2.1. Privater Aussenraum / Espaces extérieurs privés

Zur Wohnung gehörend, in den Obergeschossen als Terrassen, ebenerdig als Atriumgärten. Die atriumartigen Gärten haben zusätzlich die Funktion, die Intimität in der Wohnung zu erhöhen, da die Atriumwände den Einblick in Garten und Wohnräume verhindern.

2.2. Erschliessungs- bzw. Kontaktraum / Accès = lieux de contact

Nahbereich mit den Zugängen zu den Wohnungen auf dem Garagendeck (Plateaugeschoss) darin enthalten sind: Kleinkinderspielecken, Sitzbänke, Kinderspielplätze. Der Bereich als Ganzes ist zugleich Spiel-, Aufenthalts- und Begegnungsraum für die Gemeinschaft. Enthält auch die

Gemeinschaftsmehrzweckräume als Begegnungs-, Bestelräume, usw. Der Erschliessungsraum ist – ähnlich dem («Wohn») Strassenbereich alter Dörfer und Städte – als kontinuierlicher Aussenraum gedacht. Die einzelnen Wohngruppen gehen fließend ineinander über, auch wenn sie in Funktion und Verwaltung weitgehend autonom sein können.

So kann jeder auch über die Gruppen hinweg seinen eigenen Nachbarschaftsbereich wählen: Man ist nicht mehr in der «Mitte» oder am «Rand» sondern immer innerhalb eines selbstgewählten grösseren oder kleineren Nachbarschaftsbereiches.

2.3. Erholungs- bzw. Grünraum Détente = espaces verts

Möglichst zusammenhängender Grünraum, bewusst tief in die Siedlung hineingezogen. Diese Wirkung wird verstärkt durch den nahtlosen Übergang in Freizeitebiet und Wald im Süden.

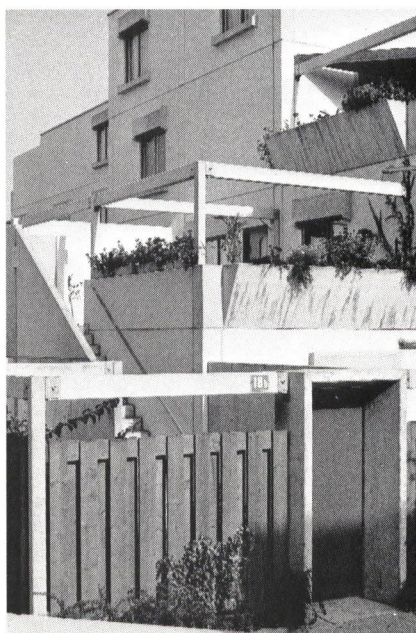
- Ort der Erholungs- und Freizeitfunktionen
- Robinsonspielplatz
 - Spielwiese
 - Liegewiese
 - Wege zum Spazieren
 - Ort mit verschiedenen Treffpunkten
 - Zone «auf der andern Seite des Verkehrs».

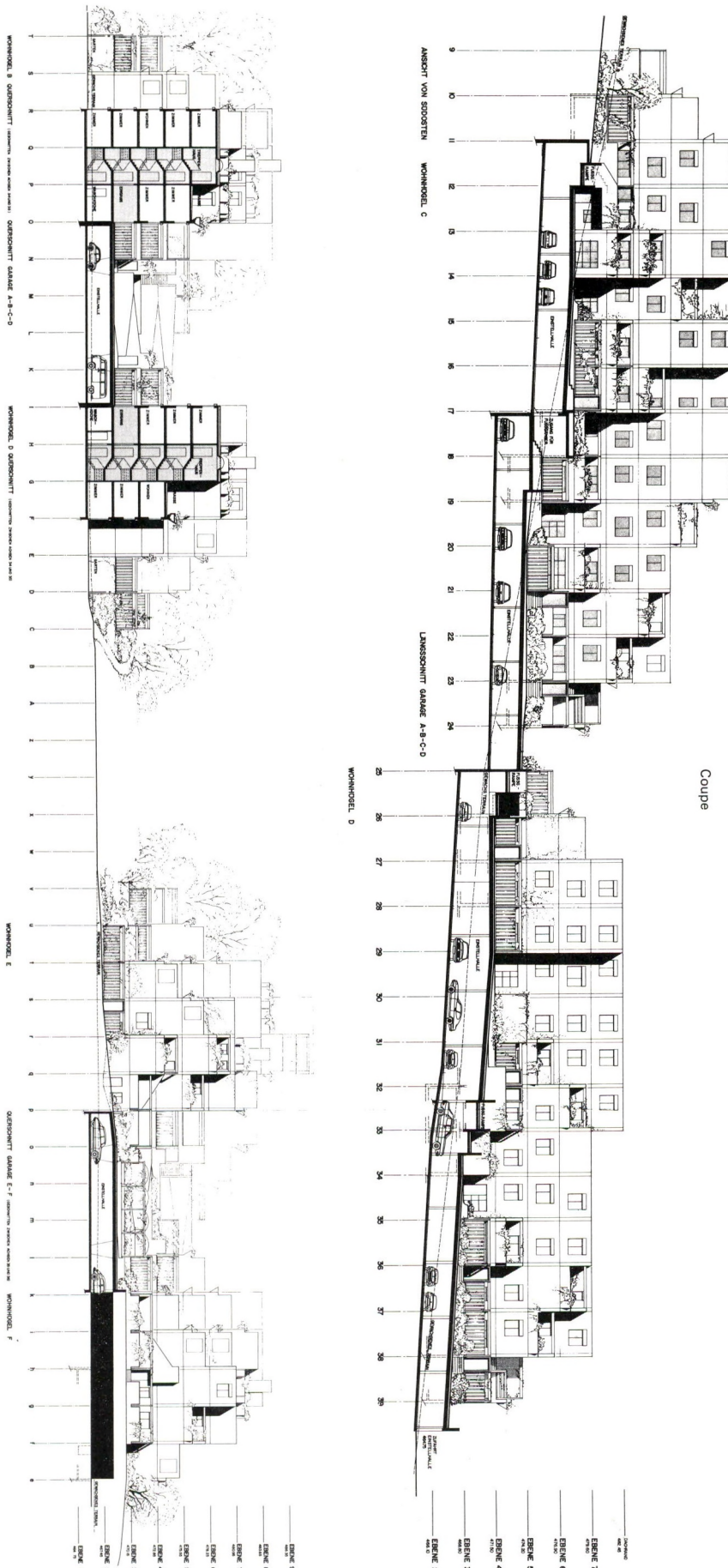
Der Erholungsraum ist so nicht einfach «Abstandsgrün» sondern **Aktive Zone** und integrierender Bestandteil zum «Wohnen».

Verkehrstrennung – trotzdem gute Autozufahrt:

Circulation séparée mais bons accès

Keine offenen Zugangsstrassen. Trotzdem gelangt man durch Ausnutzung der Lage der Einstellhalle per Auto sozusagen «unter seine Wohnung». So gehören der ganze Siedlungsraum und der Platz an Luft und Sonne dem Fussgänger: Kleinkinder und ältere Leute sind nicht mehr der ständigen Verkehrsgefahr ausgesetzt.





Konstruktion - Ausbau / Construction - Matériaux

Allgemeine Systembeschreibung:

Das ABS-Additivbaukastensystem ist als offenes Bausystem konzipiert. Es ist eine Grosstafelbauweise und umfasst die vorfabrizierte Herstellung von Wand- und Deckenelementen, Nasszellen, Treppen usw. in Beton. Die Grundrisse sind nicht typisiert, sondern können aufgrund eines Planungsrahmens frei entwickelt werden. Wesentliches Merkmal ist die freie Kombinierbarkeit der Elemente in der Horizontalen und Vertikalen und damit die Möglichkeit von Vor- und Rücksprüngen in der Gebäudehülle.

Planung:

Der Konstruktionsraster kann projektabhängig gewählt werden. Die Siedlung Furtal basiert auf einem Modulraster von $3,80 \times 3,80$ m, was einer Raumzelle von ca. $13,3 \text{ m}^2$ Nettofläche entspricht. Der Planungsrahmen für die inneren Unterteilungen beträgt $1,80$ m beziehungsweise $1,20$ m. Die statischen Kräfte werden im Kreuzungspunkt des Konstruktionsrahmens übertragen. Dadurch ergibt sich die Möglichkeit, mehrere Einzelraumzellen zusammenzufassen sowie eine weitgehende Freiheit bei der Grundrissgestaltung.

Elemente:

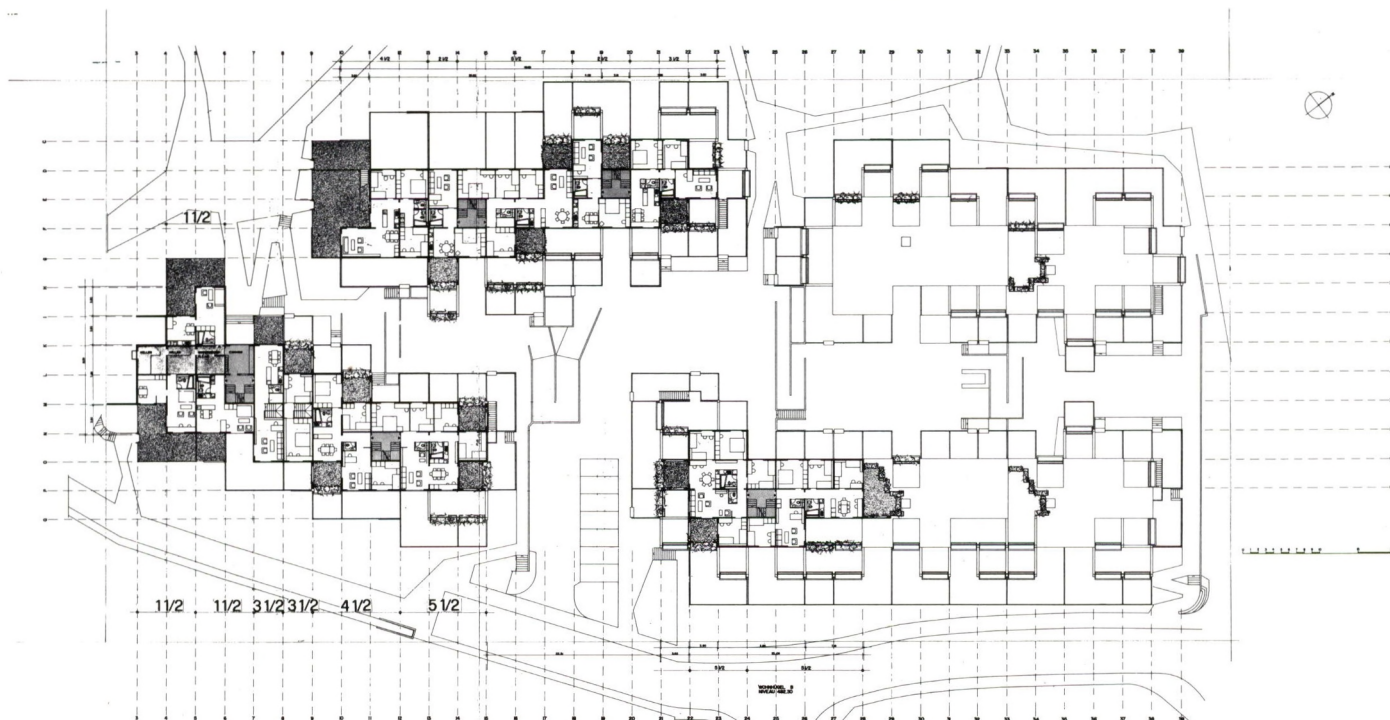
Tragende Betonelemente, Aussenwände als Sandwichplatten mit äusserer Vorsatzschale, hergestellt im Tischverfahren, Gewicht der Elemente ca. 4 t .

Verbindungen:

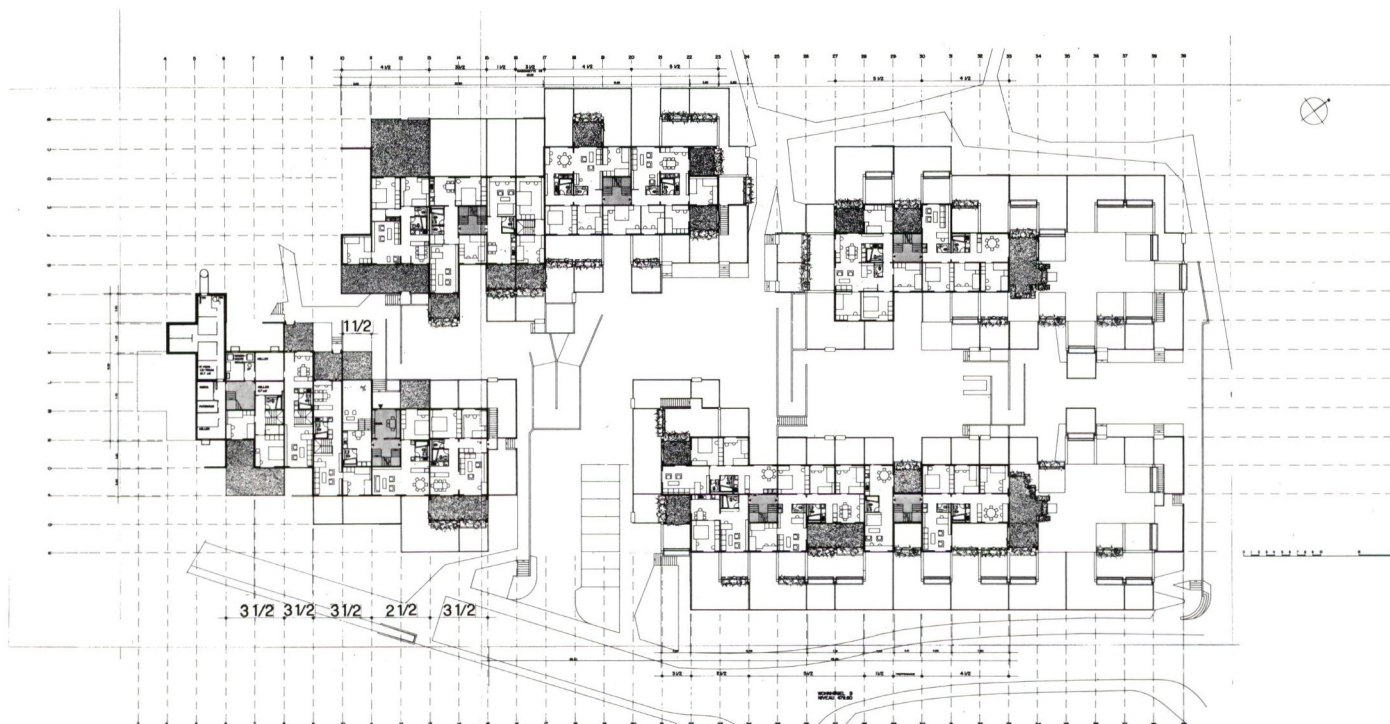
Die ursprünglich als separate Teile konzipierten Verbindungselemente wurden aufgrund von Kostenberechnungen in die Wandelemente integriert. Lager- und Stossfugen wurden vergossen.

Ausführung:

Fundamente, Umfassungswände unter Terrain und Kellerdecken werden in Ortbeton erstellt. Alle übrigen tragenden Bauteile sind vorfabriziert. Nichttragende innere Trennwände können in der Herstellungsart frei gewählt werden. Für die Siedlung Furtal wurden Alba-Platten verwendet; die Nassräume sind Beton-Fertigzellen.



Ebene 8



Ebene 7

Bibliographie / Bibliographie

Schweizer Baublatt Nr. 65 v. 17.8.1971
Schweizerische Bauzeitung Nr. 17/1973
Bauen und Wohnen Nr. 4/1973
Bauen und Wohnen Nr. 11/1974
Broschüre Architekturpreis Beton 1981
VSZKGF Zürich 81
Schweizer Baublatt Nr. 8/1982

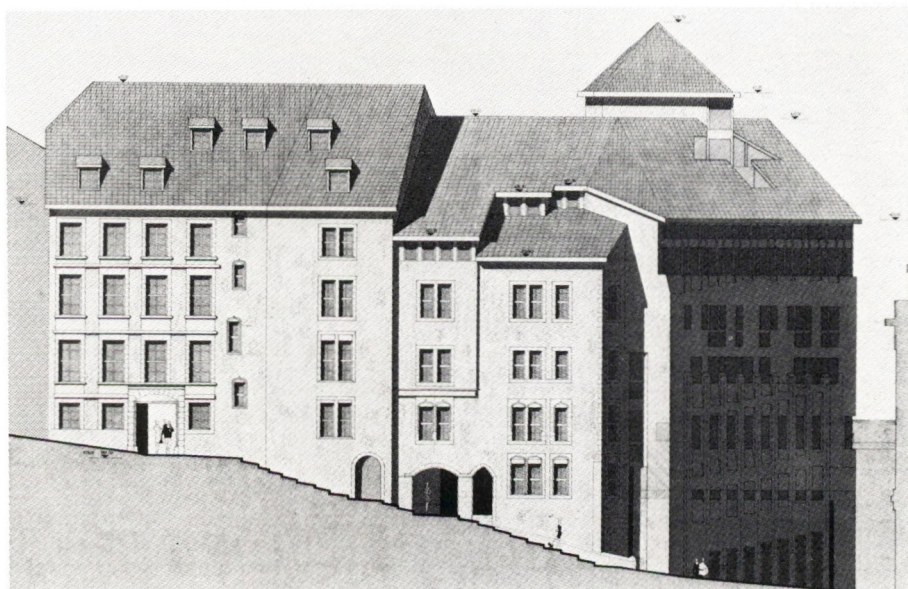
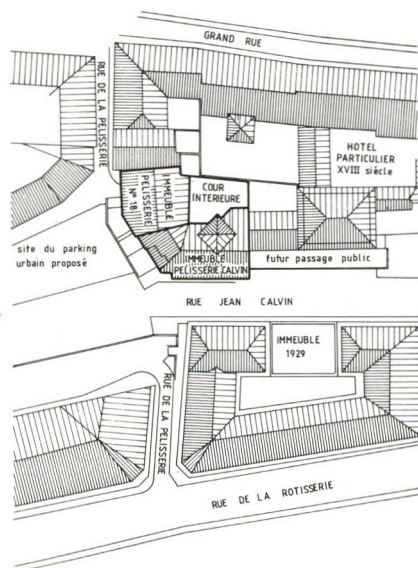
Werk- Bauen und Wohnen Nr. 4/1982
Schweizer Baublatt Nr. 11/1983
Industrielles Bauen Nr. 131
F + I - Bau Nr. 1/1983
Werk- Bauen und Wohnen 6/1983
Detail Nr. 5/1983
as Schweizer Architektur /
Architecture Suisse
Nr. 60. Januar 1984 / Janvier 1984

VERLAG — EDITIONS ANTHONY KRAFFT

**Immeuble commercial
et locatif
1204 Genève**

**Geschäfts- und Wohnhaus
1204 Genf**

<i>Architectes</i> <i>Architekten</i>	J. Cerutti Rue Maunoir 13 1207 Genève Tél. 022 36 13 12 Janos Farago FAS/SIA Rue du Vieux-Collège 4 1204 Genève Tél. 022 28 21 55
<i>Collaborateur</i> <i>Mitarbeiter</i>	B. Cirlini Technicien responsable
<i>Ingénieurs</i> <i>Ingenieure</i>	Gérald Venturas et Bernard Duclos Genève
<i>Conception</i> <i>Projekt</i>	1975-1979
<i>Réalisation</i> <i>Ausführung</i>	1983
<i>Adresse</i> <i>Adresse</i>	Rue de la Péliiserie 16-18 Rue Frank Martin 8-10 (Anciennement rue Calvin prolongée)

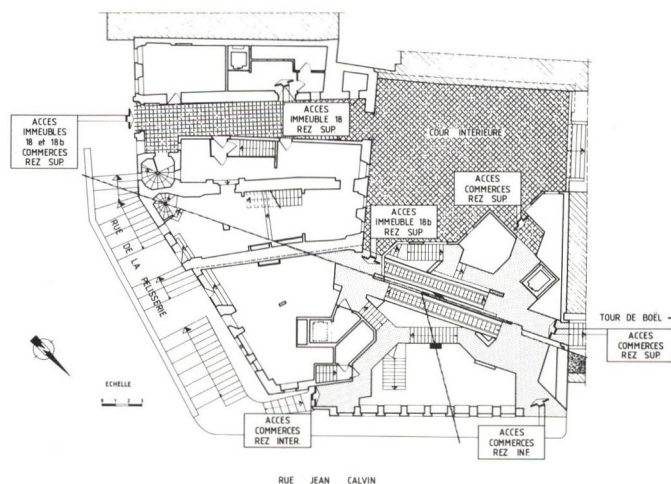
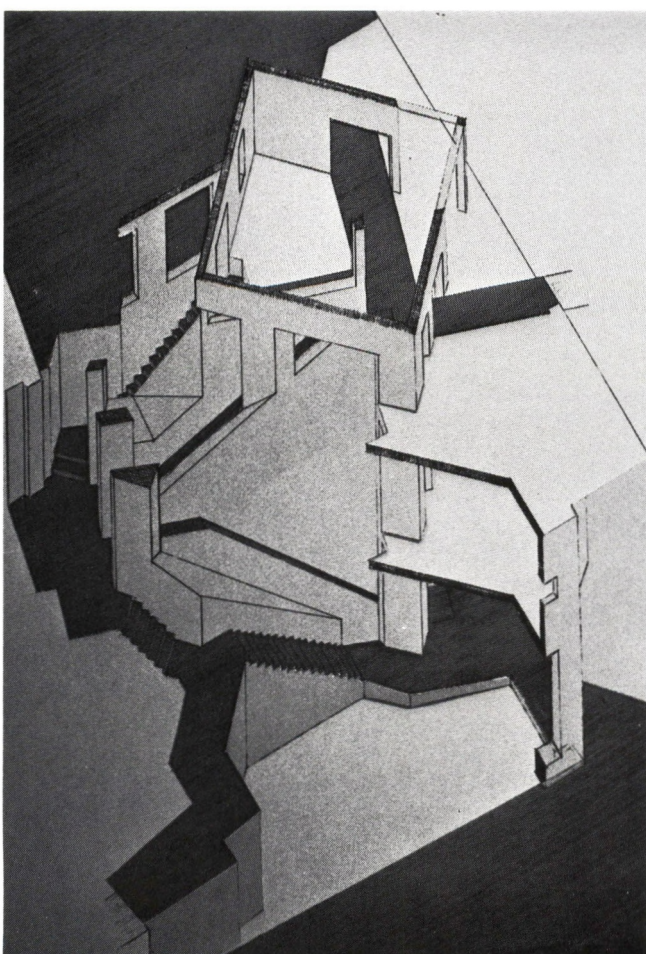


Programme / Raumprogramm

Immeuble multifonctionnel, commerces,
bureaux et appartements

Description / Beschreibung

Voir AS/LIBRE. Siehe AS/FREI



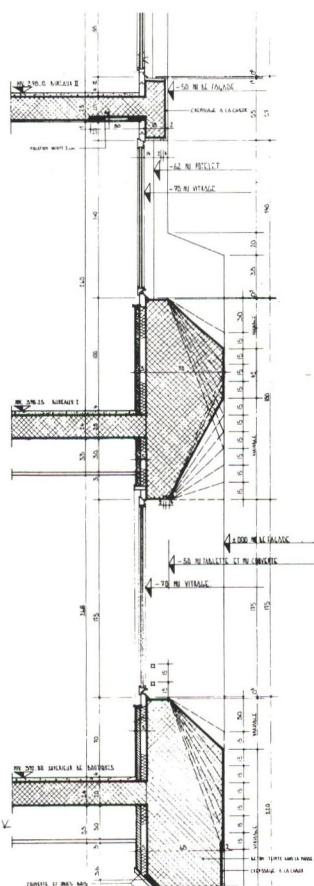
Caractéristiques / Daten

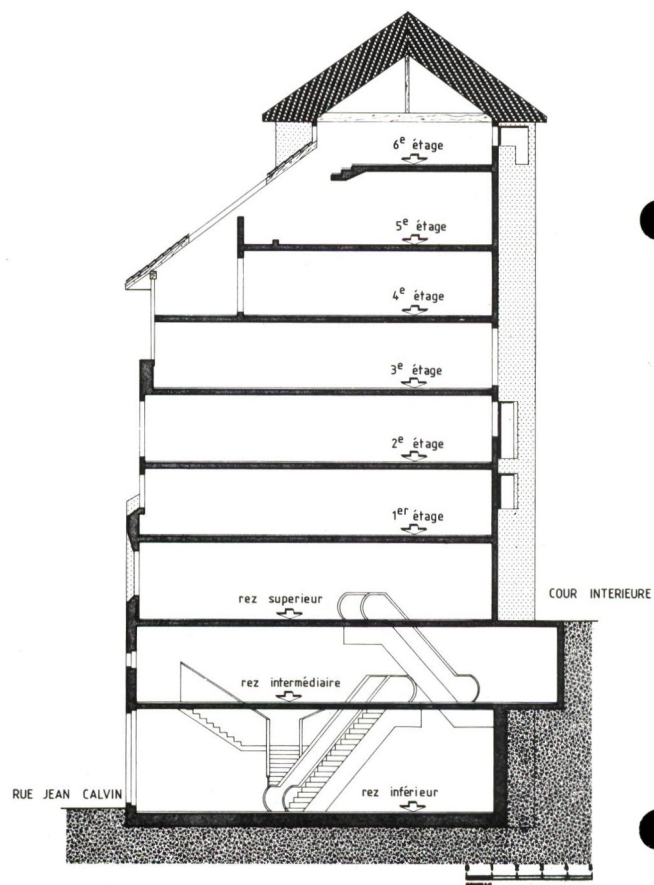
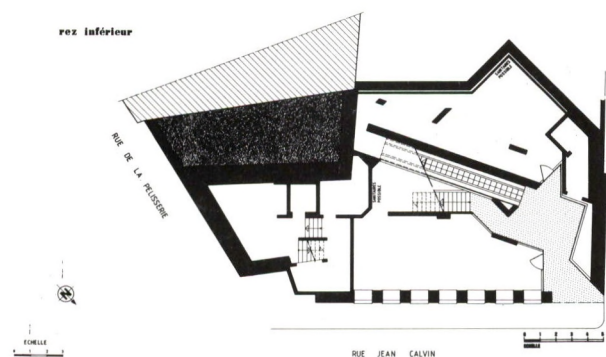
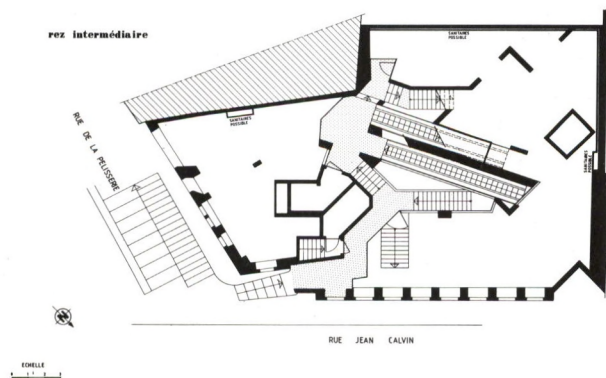
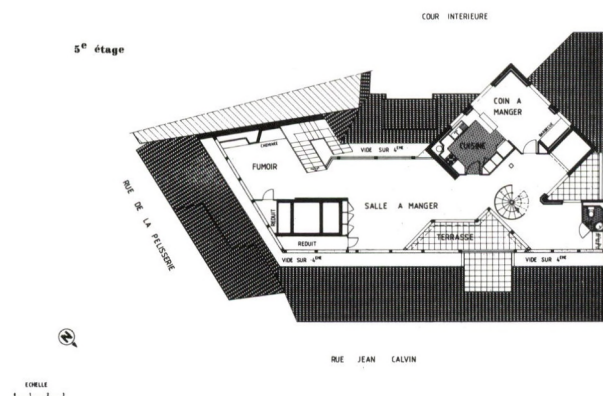
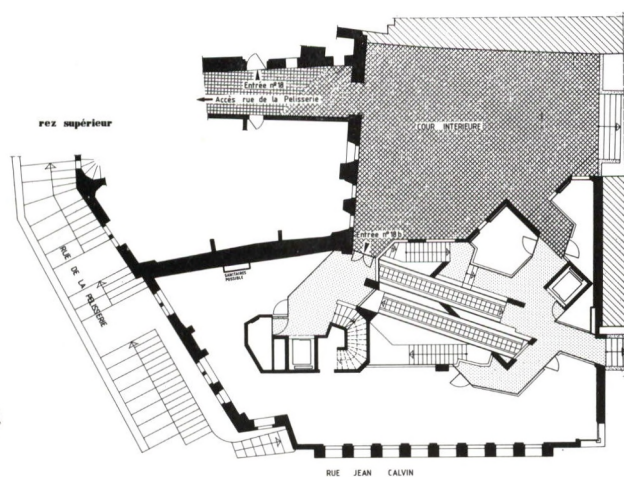
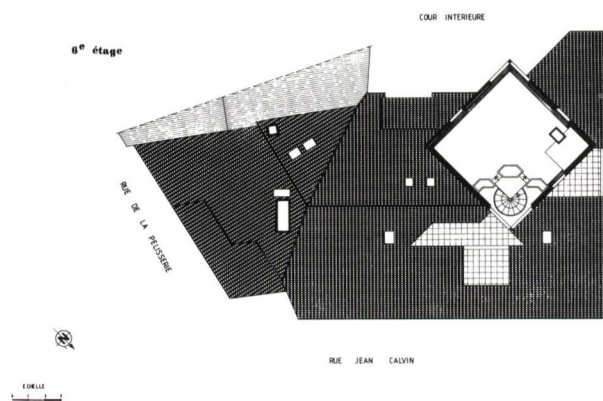
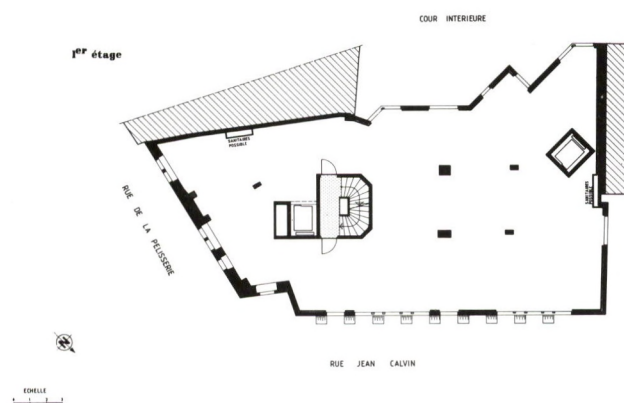
Volume SIA	8 800 m ³
(Aile neuve)	
Surface du terrain	380 m ²
Surface brute	2 415 m ²
Surface utile	1 769 m ²
Prix au m ³	pas encore déterminé

Bibliographie / Bibliographie

as Architecture Suisse /
Schweizer Architektur
No 60. Janvier 1984 / Januar 1984

Photos Studio Lucas





**Maison Robert
 2801 Movelier/JU**
**Einfamilienhaus Robert
 2801 Movelier/JU**

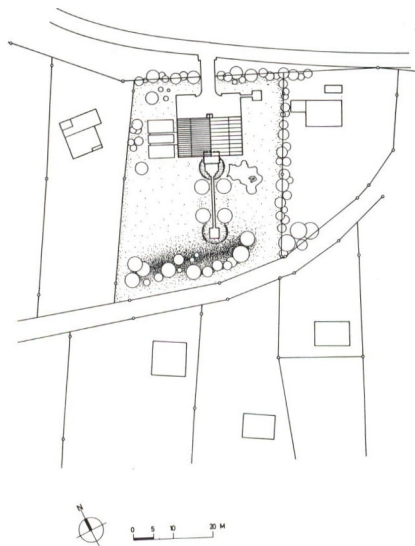
Architectes ARCHITRAVE
 Architekten Henri Robert-Charrue
 Gérard Wüthrich
 Aurèle Calpe
 24, rue de l'Hôpital
 2800 Delémont
 Tél. 066. 22 90 55

Ingénieur civil Y. Cuenin
 Bauplaner Delémont

Conception
 Projekt 1980

Réalisation
 Ausführung 1981

Coordonnées
 topographiques
 Topographische
 Koordinaten 590.124 / 251.075


Conception / Konzeption

Le choix de la grande toiture à deux pans a été dicté par l'exemple des fermes isolées du Jura, parfaitement adaptées au climat. La maison a été posée dans la prairie sans modification de la pente naturelle du terrain. L'habitation est construite sur plan rigoureusement carré, garantissant un rapport rationnel entre volume habitable et façades. La façade nord est très fermée et réduite à sa plus simple expression, la marquise vitrée étant le seul élément en saillie, pour marquer l'entrée et la protéger. De part et d'autre de l'habitation, l'avent et la remise forment zones tampon et permettent de stocker le bois pour l'hiver. La façade sud est symétrique et composée autour de la serre.

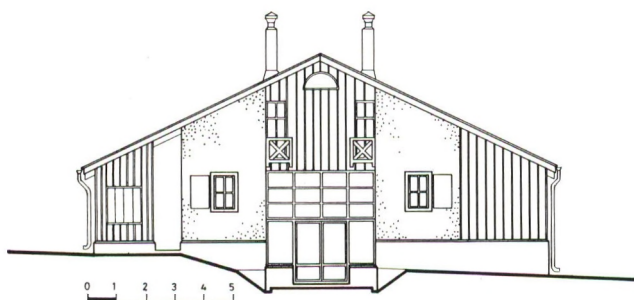
A l'extérieur, les pans de bois brut avec couvre-joints n'ont été ni traités ni teints et doivent prendre la patine grise des vieilles fermes.

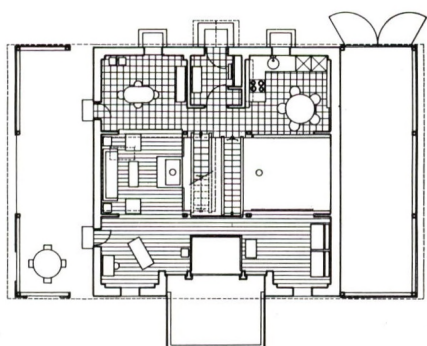
L'intérieur est, par opposition à l'extérieur, spatialement très libre et très ouvert, permettant à l'air chaud produit par la serre ou par les poêles à bois, de circuler dans toute la maison.

La lumière entre à flots par la serre, ouverture bien contrôlée thermiquement et espace intermédiaire de vie. Les autres ouvertures sont petites et munies de volets de bois épais pour calfeutrer la maison pendant les nuits froides. Un chauffage électrique d'appoint permet de chauffer la maison en cas d'absence.

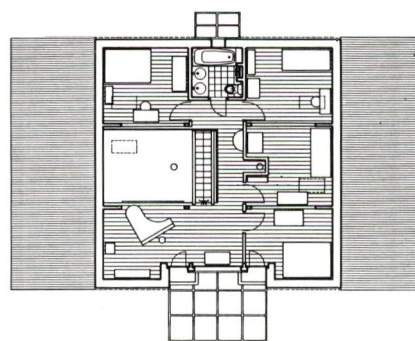
Description / Beschreibung

Une famille qui a vécu 12 ans à Paris. Retour en Suisse et retour à la nature, sur un grand terrain à l'extérieur du village, à 700 m. d'altitude. Construction d'une maison économique et bien adaptée au climat rude, mais sans brouillard.

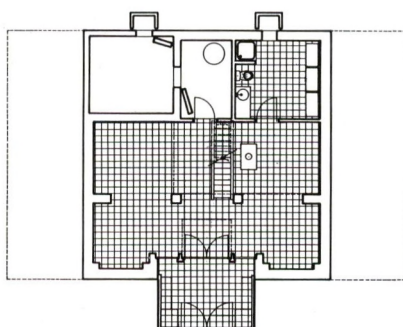




Rez-de-chaussée
Erdgeschoss

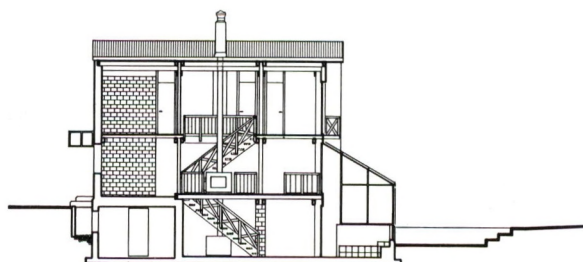
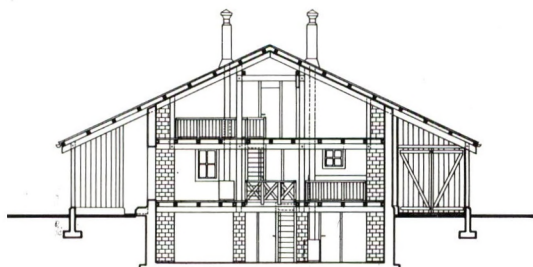


Etage
Obergeschoss



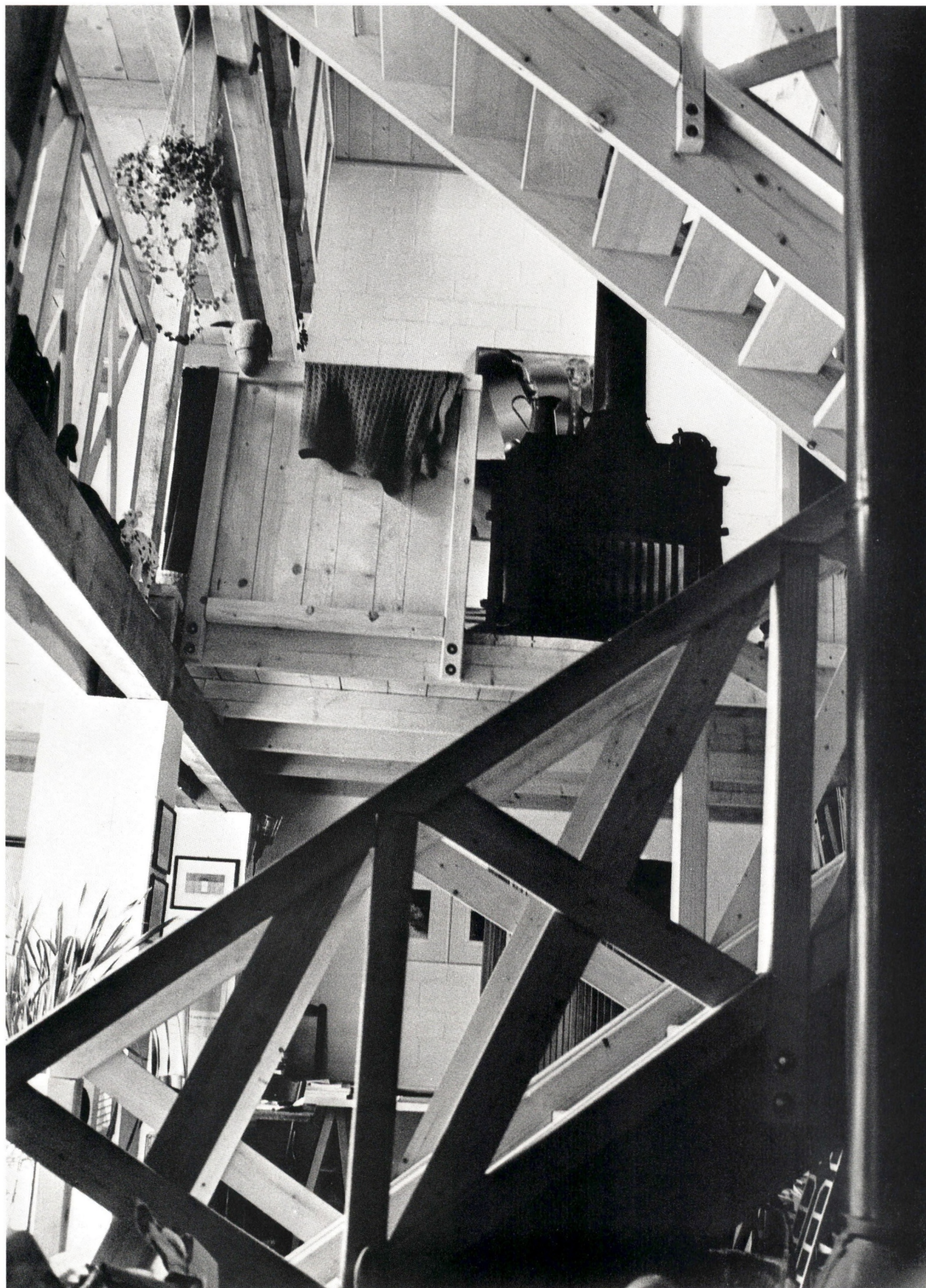
0 1 2 3 4 5 M

Sous-sol
Untergeschoss



Caractéristiques / Daten

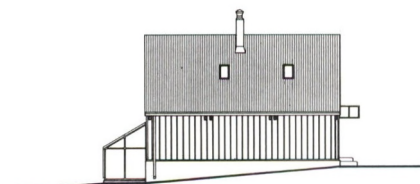
Volume SIA	990 m ²
Prix au m ³	Fr. 285.-
Prix total	Fr. 282 000.-
Surface du terrain	2 189 m ²
Surface bâtie	155 m ²
Surface brute	233 m ²
Surface utile	186 m ²
Indice de base	0,1



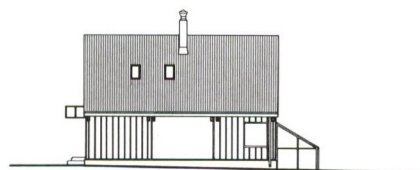


Construction / Konstruktion

Sous-sol: murs et dalle béton
Façades: briques de terre cuite apparentes à l'intérieur, briques de terre cuite crépées à l'extérieur.



Façade Est
Ostfassade



Façade Ouest
Westfassade

Bibliographie / Bibliographie

as Architecture Suisse /
Schweizer Architektur
No 60. Janvier 1984 / Januar 1984.

Haus C. Schuler
8835 Feusiberg/SZ
Villa C. Schuler
8835 Feusiberg/SZ

Architekt
Architecte André M. Studer
Dipl. Arch. ETH/SIA
Meisenrain 29
8044 Gockhausen/ZH
Tel. 01. 821 02 17

Bauingenieur
Ingénieur civil Huber, Staffelbach und
Höhn
Küssnacht

Gartenarchitekt
Architecte
paysagiste Beglinger Söhne
Mollis

Projekt
Projet 1978

Ausführung
Réalisation 1980

Adresse
Adresse Casamattweg


Situation / Situation

Das Haus steht an der Kante eines steil abfallenden N-Hangs mit Blick über den ganzen Zürichsee, windexponiert. Der dem Wohnraum südlich anschliessende Garten bildet mit diesem eine Ebene. Nach N, W, O öffnet sich ein durchgehendes Fensterband mit vorgelagertem Pflanztrog und tiefer Dachkante. Unter dem Wohngeschoss liegen Zufahrt, Eingang, Hobbyraum und Nebenräume, teils vorgelagerte gedeckte Terrassen. Ferngesteuertes Gartentor.

Raumprogramm / Programme

- Wohnhaus für ein Ehepaar mit 3 Kleinkindern.
- UG – grosser gedeckter Parkplatz mit Zufahrt, Doppelgarage, Eingangshalle, Hobby- und Spielzimmer mit vorgelagertem teils gedecktem Spielplatz nach O. Technische Räume, Haushalt- und Weinkeller, Schutzraum, Treppe zu den Wohnräumen im
- EG – geräumiger Wohn-, Ess- Arbeits- und Bibliothekraum mit zentraler Feuerstelle. Küche mit Anrichte- und Frühstückstheke mittels Vertikalschiebewand vom Essraum abtrennbar. Erzstein-Speicher- und Backofen von der Küche beheizbar. Dem Wohnraum vorgelagert, grosser gedeckter Gartensitzplatz mit Aussencheminée und Fischweiher. An separatem Gang vier Schlafzimmer, 2 Bäder, 2 WC, 2 Zimmer sind mittels Schiebewand zu verbinden.
- OG – Turmzimmer als Arbeitszimmer über eine Wendeltreppe vom Wohnraum aus zugänglich, Zugang zu Sonnenterrasse.

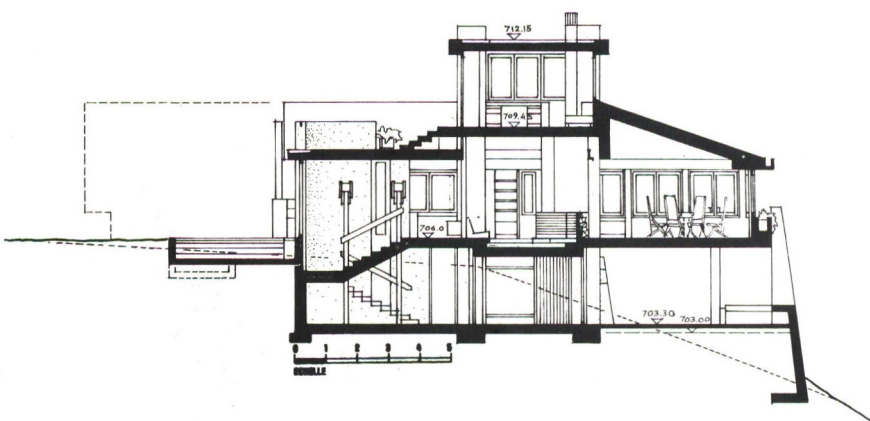
Konzeption / Conception

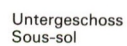
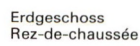
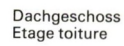
Das Haus bildet einen, unter einem Pultdach um einen zentralen «Turm» laufenden Baukörper, U-förmig mit ungleich langen Schenkeln nach S: nach N geschlossenes Aussichts-Fensterband mit Blick auf den Zürichsee, nach S über grosse Schiebefenster auf gedeckten Sitzplatz und Garten mit Weiher zu öffnen. Die Schlafzimmer sind alle nach O orientiert. Über dem zentralen einseitig von einem Erzstein-Speicherofen tangierten Kaminraum liegt ein nach allen vier Himmelsrichtungen orientiertes Turm-Arbeitszimmer. Erreichbar ist es über eine um das Cheminéeekamin sich windende

Wendeltreppe. Es hat nach S seine eigene Sonnenterrasse. Darunter liegt das in den Weiher hineinragende Treppenhaus. Der Wohnraum gliedert sich in verschiedene ineinandergehende Funktionsbereiche. Die Schlafräume liegen zusammengefasst an einem separaten Gang.

Daten / Caractéristiques

Grundstück	ca 2 000 m ²
Bruttogeschossfläche	365 m ²
Kubatur	1 650 m ³
Kubikmeterpreis netto (1978)	Fr. 470/m ³









Konstruktion- Ausbau / Construction - Matériaux

Zimmerarbeiten:
ausser Lärche, innen Tanne,
Aussenwände: Doppelschalenmauerwerk
mit Zwischenisolation, beidseits verputzt,
Innenwände: Backstein beidseits verputzt,
Decke über UG Eisenbeton
Dach: Holzbalkenwerk mit Isolation,
gelüftetem Unterdach, Eternitschieferdach.
Schreinerarbeiten: Lärche natur
Glaserarbeiten: Kiefer natur
Bodenbeläge: Hobbyraum: Nadelfilz
Eingang, Treppe, Wohnraum, Küche, Bäder,
Gänge, WC, Solothurner – Kalkstein,
Schlafzimmer, Woll-Spannteppich.
Heizung:
Erdkollektoren-Wärmepumpenheizung mit
Bodenheizung
Alternativ: Erzstein-Speicherofen.



Bibliographie / Bibliographie

as Schweizer Architektur /
Architecture Suisse
Nr. 60. Januar 1984 / Janvier 1984.

Fotos J. Kurtz

VERLAG — ÉDITIONS ANTHONY KRAFFT